

Héritage Dorval

Volume 16
Mai, 2005



Société Historique de Dorval / Dorval Historical Society

PAGE COUVERTURE

EDENHURST

Cette maison victorienne, sise au 2055, Bord du Lac, fut construite dans les années 1860. Elle était connue sous l'appellation «Le Relais», ayant été bâtie et utilisée à cette fin. Monsieur Johnstone Carson, membre du conseil d'administration de la compagnie d'assurance Sun Life, s'en porta plus tard acquéreur et y vécut jusqu'à sa mort en 1957. L'avenue Carson a été nommée en son honneur. C'est à madame Carson que la maison doit le nom d'Edenhurst.

Le Docteur Elliott Emanuel et son épouse, Louise, achetèrent Edenhurst en 1959. Le Docteur Emanuel fut maire de l'Île de Dorval pendant huit ans au cours des années 1970.

Quoique l'on puisse attribuer plusieurs sens au nom Edenhurst, le plus descriptif dans ce cas serait sans doute «Paradis sur une élévation de terrain».

COVER PICTURE

EDENHURST

This Victorian house, located at 2055 Lakeshore Drive, was built as a posting-house in the 1860's. It was known as "Le Relais". Mr. Johnstone Carson, a member of the Board of Directors of the Sun Life Insurance Company, was one of its subsequent owners and lived there until his death in 1957. Carson Avenue was named after him. Mrs. Carson gave the house its present designation, Edenhurst.

Edenhurst was purchased in 1959 by Dr. Elliott Emanuel and his wife Louise. Dr. Emanuel was mayor of Dorval Island for eight years in the 1970's.

There are various definitions for Edenhurst, a most appropriate one being "Paradise on a Rise of Land."

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE DORVAL

DORVAL HISTORICAL SOCIETY

2005

Volume 16

Mai 2005

Pour information

Société historique de Dorval

Centre communautaire Sarto Desnoyers
1335, Chemin Bord du Lac
Dorval, Québec H9S 2E5

Téléphone: (514) 633-4000

<http://dorval.ville.montreal.qc.ca>

Cliquer sur «Loisirs et culture»
puis sur «Société historique»

For information

Dorval Historical Society

Sarto Desnoyers Community Centre
1335 Lakeshore Drive
Dorval, Quebec H9S 2E5

Telephone: (514) 633-4000

<http://dorval.ville.montreal.qc.ca>

click on "Leisure and Culture"
then on "Historical Society"

L'équipe Héritage - The Heritage Team

Jean Allard
Marthe Couture
Francyne Dansereau

Pat Fulleringer
Richard Leonardo
Rom Séguin

Collaboratrices - Collaborators

Linda Hink
Julie Raymond

Dépôts légaux
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

ISBN 2-922807-04-5

TABLE DES MATIÈRES - CONTENT

MESSAGE DU PRÉSIDENT	4
PRESIDENT'S MESSAGE	6
LES COURSES DE CHEVAUX À DORVAL	9
THE RACE TRACKS OF DORVAL	13
LE QUOTIDIEN DES DORVALOIS VERS LE DÉBUT DU XX ^e SIÈCLE	16
DAY-TO-DAY LIFE IN DORVAL AT THE BEGINNING OF THE TWENTIETH CENTURY	23
LE DORVAL D'ANTAN	29
HAYMAKING AND HORSE-DRAWN SLEIGHS WERE PART OF FARM LIFE	33
FURTHER BOOMER MEMORIES	37
LA CAISSE POPULAIRE DORVAL - POINTE-CLAIRE	43
UN PEU D'HISTOIRE...D'IL Y A CENT ANS	49
SOME LOCAL CONCERNS OF A HUNDRED YEARS AGO	53
945 BORD-DU-LAC - L'HÔTEL MERCROFT	57
945 LAKESHORE DRIVE - THE MERCROFT HOTEL	61
LE COUVENT ET LE JARDIN DES FILLES DE LA SAGESSE	67
THE CONVENT AND GARDEN OF "LES FILLES DE LA SAGESSE"	67
SYLVIA DAOUST - 1902-2004	70
SYLVIA DAOUST - 1902-2004	72
ORIGINE DES NOMS DES RUES DE DORVAL	77
THE ORIGINS OF DORVAL STREET NAMES	77
OPÉRATION PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE MONTRÉAL	79
MONTREAL ARCHITECTURAL HERITAGE CAMPAIGN	79

MESSAGE DU PRÉSIDENT

La Société historique de Dorval vous présente la 16^e édition d'Héritage Dorval, où vous trouverez des articles se rapportant à la fin des années 1880 jusqu'à nos jours.

Les courses de chevaux à Dorval ont été très populaires dès la création du Club Bel-Air vers 1889. Elles suscitaient une activité telle que le Conseil du village avait résolu, le 4 juillet 1900, « *d'engager quatre constables pour la période des courses au rond de course Bel-Air pour préserver la paix publique pendant la nuit, au salaire de 2 piastres par nuit d'ouvrage* ».

Un article de Marthe Couture, réunissant des notes de Mlle Germaine Racine publiées sous le titre de Faits et Gestes, vous rappellera la vie dans notre patelin au début du XX^e siècle.

Les souvenirs de Peter MacArthur et de Linda Hink, qui vous ramèneront aux années 1940 et 1960, sont suivis d'un intéressant article sur la Caisse Populaire Dorval - Pointe-Claire, établie à Dorval en 1955... 50 ans déjà!

Avez-vous connu l'hôtel Mercroft, à l'angle du chemin Bord du Lac et de l'avenue Brunet? C'est aujourd'hui l'Auberge St-Louis de la chaîne «Executive Suites». Pat Fulleringer vous en fait l'histoire avec photos à l'appui.

Vous trouverez d'intéressantes photos du couvent de la Communauté des Filles de la Sagesse en 1935, qui vous rappelleront le souvenir de M. Wilfrid Gélinas.

Sylvia Daoust, sculpteuse professionnelle de renommée internationale, a vécu à Dorval pendant 34 ans et Francyne Dansereau lui rend un hommage posthume.

Les procès-verbaux du conseil municipal de 1905 vous présentent quelques bribes de la petite histoire du Dorval d'il y a cent ans, recueillies par Rom Séguin.

Enfin vous trouverez l'origine des noms de quelques rues de Dorval.

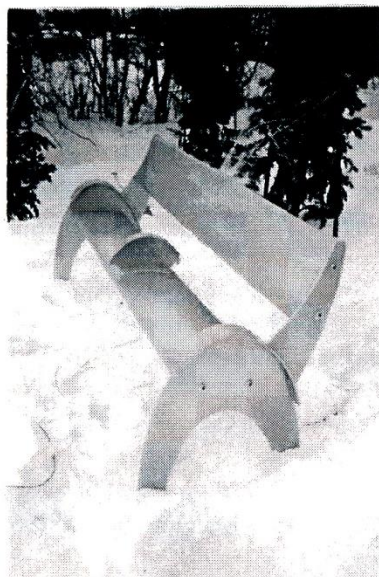
Suivent les photos des maisons lauréates de l'Opération patrimoine architectural de Montréal 2004.

Pat Fulleringer a quitté le Conseil d'administration, après vingt ans de dévouement auprès de notre Société et c'est en témoignage de reconnaissance que le conseil lui a conféré le titre de «membre honoraire». Pat a toutefois accepté de continuer dans ses fonctions d'archiviste pour un certain temps.

Rom Séguin, qui a été membre du conseil au cours des trois dernières années nous a aussi quittés. Un grand merci à Rom pour sa grande disponibilité et la générosité dont il a fait preuve.

Pat et Rom ont tous deux été honorés lors de l'assemblée des membres le 16 février dernier alors que Monsieur le maire Yeomans leur présentait un cadeau souvenir de la part de l'arrondissement Dorval/L'Île-Dorval.

En terminant, nous vous remercions tous de participer aux activités de la Société historique, et plus particulièrement ceux qui ont contribué à la réalisation de cette édition d'Héritage Dorval ainsi que nos généreux annonceurs.




Jean Allard
Président

Banc commémoratif
des
membres fondateurs
et
inscription sur le banc

2004	
HOMMAGE À NOS MEMBRES FONDATEURS	TRIBUTE TO OUR FOUNDING MEMBERS
GERMAINE RACINE ANN LACHANCE JEAN-LOUIS ROUSSE	
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE DORVAL DEPUIS 1984	THE DORVAL HISTORICAL SOCIETY SINCE 1984
LEGS GERMAINE RACINE REQUEST GERMAINE RACINE 2003	

PRESIDENT'S MESSAGE

The Dorval Historical Society is pleased to present the 16th edition of Heritage Dorval, featuring articles depicting life in Dorval from the 1880s to the present.

Horse racing became very popular in Dorval when the Bel-Air race track opened in 1889. It created so much activity that the Village Council resolved, on July 4, 1900, "*to hire four policemen during the racing period at the Bel-Air Jockey Club, in order to maintain public peace during the night, at a salary of two dollars (piastres) per night's work*".

An article by Marthe Couture, combining a selection of Miss Germaine Racine's notes titled "Faits et Gestes", recalls day to day life in our community at the beginning of the twentieth century.

Memories of Peter MacArthur and Linda Hink bring you back to the 1940s and 60s. These are followed by an interesting piece (in French) on the Caisse Populaire Dorval - Pointe-Claire established in Dorval in 1955, ... fifty years ago!

Do you remember the Mercroft Hotel at the corner of Lakeshore Drive and Brunet avenue? It is now "Auberge St-Louis" of the "Executive Suites" hotel chain. Pat Fulleringer recalls its history; interesting photographs complement her article.

You will find interesting photos of the convent of *Les Filles de la Sagesse* taken in 1935; these are associated with the memory of Mr. Wilfrid Gélinas.

Sylvia Daoust, a professional sculptress of international repute, lived in Dorval for 34 years. Francyne Dansereau pays her a posthumous tribute.

With notes extracted from the Minutes of the Village Council meetings, Rom Séguin reminds us of some of the local issues in Dorval a hundred years ago.

Finally, you will discover the origins of some Dorval street names.

At the very end are photos of the two Dorval houses chosen as winners in the 2004 "Montreal Architectural Heritage Campaign".

Pat Fulleringer, a devoted member of the Historical Society for twenty years, has offered her resignation from the Board of Directors. In recognition of her outstanding service she has been conferred the title of "honorary member". She has, nonetheless, accepted to continue her work as our archivist, for the time being.

Rom Séguin has also left us after serving on the Board of Directors for three years. We are grateful to Rom for his generosity and helpfulness.

Pat and Rom were both honoured at the February 16th members' meeting, when they each received a souvenir gift presented by Mayor Yeomans on behalf of the Dorval/Île-Dorval Borough.

In closing, I thank all of you who have supported the Dorval Historical Society, particularly those who contributed to the creation of this edition of Heritage Dorval and, last but not least, our generous sponsors.


Jean Allard
President



Rom Séguin, Pat Fulleringer and Mayor Yeomans

LES COURSES DE CHEVAUX À DORVAL

LA PISTE DE COURSE BEL-AIR

C'est au printemps 1872 qu'Alfred Brown, un homme d'affaires qui fut président de la Grand Trunk Railway et directeur de la banque de Montréal, achetait d'un fermier M. James Smith, un magnifique domaine connu sous le nom de « Pointe Brown ».

En 1874 Brown construisait « Bel Air », sa résidence d'été, assez spacieuse pour y loger confortablement sa famille de huit enfants.

C'est après son décès, en 1887, que la propriété fut vendue à Frank Stephen qui la revendait un an plus tard, avec tout son contenu, à un club privé de Rivière des Prairies, dont il était un membre fondateur. Le nom « Forest and Stream Club » fut retenu puisqu'il reprenait les initiales « F.S. » arborées par la vaisselle en porcelaine et les couverts en argent dont Frank Stephen avait fait don au Club.

En 1889 le club vendait à un groupe d'hommes d'affaires la partie nord de la pointe Brown, qui s'étendait du Chemin du Roy jusqu'à la voie ferrée du « Grand Trunk », pour en faire un champ de course de chevaux qu'ils appelèrent Bel-Air.

Une voie d'évitement fut construite par la compagnie de chemin de fer pour amener chaque jour trois wagons de passagers qui assistaient aux différentes courses. Ils étaient ramenés à la gare Bonaventure à Montréal à la fin des activités. (*La gare Bonaventure, située à l'angle sud-ouest des rues St-Jacques et Peel, fut démolie en 1952.*)

Plusieurs amateurs des environs arrivaient en voiture, certains avec leurs cochers en livrées beiges et leurs casques à visières. Les messieurs étaient vêtus de leurs pardessus noirs, leurs chapeaux haut de forme gris, leurs cannes et leurs gants; les dames portaient leurs chapeaux à voile qui couvraient les épaules.

Il y avait les gradins populaires (stand), un *stand* pour les invités et les dames, et enfin un comptoir pour les parieurs. Plus loin dans les taillis on trouvait quelques latrines entourées d'une clôture de dix pieds. À cette époque il n'y avait aucun système d'égout à Dorval.

Même si elle était très populaire cette piste termina ses activités au tout début des années 1900.

LE DORVAL JOCKEY CLUB

C'est au début des années 1900 qu'un groupe de turfistes acheta les terrains d'exposition situés au nord de la voie ferrée du Canadian Pacific et à l'ouest de la Côte de Liesse pour en faire le Dorval Jockey Club. Après avoir converti la piste pour « sulky » en une piste de course avec jockey, ils firent construire deux grandes « estrades », un chalet, des comptoirs pour les mises au jeu et des écuries qui longeaient la voie ferrée. Des centaines de chevaux, avec leurs palefreniers y étaient logés. Ces « hommes à chevaux », comme on les appelait, vivaient avec leurs chevaux jour et nuit de peur qu'ils soient drogués ou empoisonnés et ne puissent participer aux courses où ils étaient inscrits. Les jockeys visitaient et promenaient leurs chevaux plusieurs jours avant les courses afin de les familiariser avec l'environnement.

Les sessions de courses duraient deux semaines au printemps et deux autres semaines à l'automne. Un grand nombre d'employés étaient alors nécessaires pour l'entretien des bâtisses et de l'environnement. Pendant ces périodes le trafic routier conduisant au champ de course était monstre puisque la rue St-Joseph (Bord du Lac) et l'avenue Dorval étaient les seules voies d'accès. Les files d'automobiles atteignaient souvent des milles de long. La compagnie de chemins de fer Canadian Pacific fit construire des barrières au passage à niveau alors que la municipalité augmentait son personnel pour diriger le trafic.

Des milliers d'adeptes envahissaient les estrades pendant les périodes de courses; il y avait même une « journée des dames » une fois la semaine où elles étaient admises gratuitement.

Les beaux chevaux et leurs jockeys si habiles offraient un merveilleux spectacle mais il pouvait être très différent pour certains gageurs; les gagnants étaient d'une exubérance tapageuse alors que les perdants étaient parfois tristes et angoissés, maudissant le mauvais sort. Le Club cessa ses activités en 1936 et la ville de Dorval reprit les terrains en règlement des taxes foncières non payées. Ce furent de belles années pour les commerçants de Dorval. .

Le 14 mai 1941, la ville de Dorval vendait ces terrains 45,500 \$ au gouvernement fédéral qui y construisit un aéroport. Le « Ferry Command » de la R.A.F. s'y installa afin de livrer à la Grande-Bretagne les avions dont elle avait besoin et aussi assurer le transport des troupes, des armes et des vivres. Après la guerre le Ferry Command disparut et l'aéroport devint l'Aéroport international de Montréal.

Extraits de « faits et gestes » de mademoiselle Germaine Racine.

THE RACE TRACKS OF DORVAL

THE "BEL AIR" RACE TRACK

In the Spring of 1872 Alfred Brown, Chairman of the Grand Trunk Railway and a director of the Bank of Montreal, bought a Dorval headland with a fairy-tale view over Lake St. Louis. It had belonged to the Smith family of farmers but has been known ever since as "Brown Point".

In 1874 he built "Bel Air", a princely home with plenty of room for his eight children.

After his death in 1887 the house and gardens were sold to an exclusive club from Rivière des Prairies originated by Frank Stephen, younger brother of Lord Mount Stephen. The name "Forest and Stream" was adopted in order to accommodate the initials "F.S." on the china and silverware that Frank Stephen donated to the Club.

The Brown land on the north side of the Chemin du Roy (St. Joseph Boulevard, Lakeshore Drive), reaching as far as the Grand Trunk Railway, was sold to a group of business men and, in 1889, converted to a flat-race-track which retained the name of "Bel Air".

A branch-line constructed by the railway company brought a train daily with three coach loads of passengers to the races and at the end of each afternoon returned them to the Bonaventure station in Montreal. (*Bonaventure station was located on the west side of Peel street, south of St. James street; it was demolished in 1952*).

Many people from the neighbourhood came in buggies or other carriages, some with coachmen in beige liveries and peaked caps. "Les Messieurs" wore overcoats with grey top-hats, gloves and canes; the ladies, in their grand clothes, were protected by fine veils covering their hats and shoulders. The roads were of beaten earth and either dusty or muddy, depending on the weather.

There was a large stand for the public, a small one for the guests and a counter for the gamblers. Set apart in a coppice were the latrines, surrounded by a ten foot high fence. There were no drains or sewers in Dorval at the time.

The "track" was very popular but it closed in the early 1900's. The land was subsequently divided into lots and houses were built on it.

THE "DORVAL JOCKEY CLUB"

At the turn of the century a group of Montreal "Gentlemen of the Turf" bought the Exhibition Grounds lying north of the Canadian Pacific Railway tracks and west of Côte de Liesse. After converting the "sulky track" into a "jockey track", they built two big Grandstands, a Club House, some counters for the taking of bets and a row of stables alongside the railway tracks. Hundreds of horses and their grooms lodged there over the years. The "horsemen" as they were called, stayed with their horses day and night in fear of having the beasts drugged or poisoned and then being unable to race. The jockeys visited and walked their horses for days before the meets, to better acquaint them with the surroundings.

The Racing season lasted for two weeks every Spring and Autumn and a great many men were employed to maintain the buildings and grounds. During that time the traffic on the roads leading to the Race Track was horrific. St. Joseph Boulevard (today Lakeshore Drive) going west and Dorval Avenue going north was the only way to reach the race track and the lines of cars were miles long. The Canadian Pacific Railway had to build crossing gates for the trains to pass through and the town Council hired extra people to direct traffic, particularly at the junction of Lakeshore Drive and Dorval Avenue where it converged from both east and west.

Thousands of people invaded the stands during the races and once a week there was a "Ladies Day" when ladies were admitted without charge.

The beautiful horses in the hands of their skilful jockeys were a wonderful sight; watching the faces of the punters was another! The lucky ones were joyfully boisterous but the losers were sad and unhappy and cursed their bad luck.

The Club put an end to these cheerful diversions in 1936 and the land reverted to the City of Dorval in lieu of unpaid taxes.

In 1941 the City signed a contract with the Federal Government for the sale of this land for the sum of 45,500 \$ in order to build an airport.

From then on the R.A.F. "Ferry Command" was stationed there, to deliver air planes to Great Britain and to provide transport for service-men, arms and food. Thousands of planes skirted the North Atlantic ocean to the Allied airfields. After the war Ferry Command was disbanded and replaced by the Montreal International Airport.

Translation from: "Faits et Gestes" by Miss Racine.

LE QUOTIDIEN DES DORVALOIS VERS LE DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Passionnée d'histoire, Madame Germaine Racine nous a légué un précieux héritage sous forme de courts paragraphes rassemblés sous le titre «Faits et gestes», dans lesquels elle nous brosse un portrait du quotidien des Dorvalois au tournant du XX^e siècle. Passant souvent du coq à l'âne, ces extraits de «Faits et gestes» évoquent des images très vivantes de us et coutumes de cette époque, du travail de la femme de maison, du fermier, de la servante ...

Offrons-nous le plaisir d'un retour vers une époque maintenant révolue, lorsque ...

«La mère de famille était soumise à son mari. Souvent, elle donnait naissance à un nouveau bébé tous les ans et devait se relever rapidement pour élever sa marmaille. Elle n'avait jamais de répit. Elle lavait le linge sur la planche à laver, repassait avec le fer chauffé sur le poêle, faisait le pain, le savon, la couture et devait préparer trois ou quatre repas par jour. Elle tricotait, tissait, filait et prenait le temps d'inviter voisines, amies ou parentes à piquer des courtepintes au moins deux fois durant l'hiver. Ces couvre-pieds étaient faits de matériel neuf ou usagé. Il était très important pour une fille à marier qu'elle ait de beaux couvre-pieds dans son trousseau.

Toutes les jeunes filles brodaient leur trousseau : lingerie de maison, nappes, serviettes, taies d'oreillers. Elles apprenaient la broderie au couvent, ce qui faisait partie de l'éducation. Au début du siècle, il était rare qu'une fille aille travailler à l'extérieur.»

Madame Joseph Aubry nous décrit en ces termes la vie de sa belle-sœur, madame Fortunat Aubry, épouse d'un cultivateur de la Côte de Liesse :

«La femme se lève la première pour allumer le poêle et ranimer le feu de la fournaise en hiver. Aussitôt la maison réchauffée, elle réveille son «homme» et les cinq garçons, puis leur sert un copieux déjeuner de viande, patates, etc., avant qu'ils entreprennent leur journée au grand air.

Il faut d'abord faire le «train» à la grange, traire les vaches avec les seaux et les terrines nettoyés par la femme. Aussitôt les hommes partis, elle réveille les enfants qui vont à l'école, les aide à s'habiller, leur sert à déjeuner, prépare les «lunchs» avant qu'ils partent. Vient ensuite le tour des plus jeunes, le bébé à allaiter, les petits à faire manger et à vêtir. Elle peut maintenant s'habiller, troquer la grosse robe de chambre pour la jupe et la blouse et enfin manger sans pouvoir prendre le temps de s'asseoir. Les hommes arrivent avec les seaux de lait qu'elle met en terrines après l'avoir passé à l'écumoire.

Le lundi, elle fait le lavage avec l'eau du puits qu'un garçon lui a apporté, elle frotte le linge sur la planche à laver avec le gros savon du pays qu'elle a fait, et le fait bouillir dans le «boiler» avant de le rincer à l'eau glacée. Le linge est ensuite étendu sur la corde ou sur l'herbe au beau soleil. En hiver, le linge est accroché sur la corde qui traverse la cuisine. *

Le mardi, elle repasse le linge au fer chauffé sur le poêle. Tous les jours, elle voit au potager et au poulailler.

Le mercredi, elle raccommode les bas qu'elle a tricotés, répare les vêtements de travail, etc.

Le jeudi, elle prépare les produits de la terre que les hommes iront vendre au marché de Lachine le lendemain; il faut mettre les carottes en bottes, les patates en sacs.

Le vendredi, c'est le ménage de la maison; les planchers de bois sont nettoyés avec la brosse de blé d'inde, il faut épousseter les meubles, battre les tapis, etc.

Le samedi, ce sont les enfants d'école qui sont à la maison ...

En dépit de toutes ces occupations, elle trouve le temps de tisser, tricoter, coudre, piquer des courtepointes, etc. Elle s'arrête le soir très fatiguée après avoir présidé au chapelet avec toute sa famille.»

Et le dimanche ... il y a la messe.

«Femme de cultivateur de Côte de Liesse, madame Emmanuel Hébert, née Valentine Rousse, était la femme forte de l'évangile. La messe du dimanche était sacrée et ... loin de la Côte de Liesse, car avant 1895, l'église paroissiale était à Lachine. Madame Hébert partait à pieds, avec une partie de ses enfants (d'où se trouvait en 1999 le restaurant Lafleur) et se rendait à la gare du CNR pour continuer sur la voie ferrée jusqu'à l'ancienne gare du Couvent à Lachine, 15^e avenue et McDonald, et de là elle suivait la 15^e avenue jusqu'à l'église pour assister à la messe.

* Ailleurs, madame Racine ajoute «ou dehors alors que les vêtements gelaient dur. Les Penmans se tenaient tout fin seul!»

Il fallait être à jeun depuis minuit pour communier et madame Hébert se présentait toujours à la sainte table accompagnée de ses enfants. Le retour à la maison se faisait par le même chemin. C'était héroïque de faire tout ce trajet, mais c'était la vie!

Madame Hébert et son mari alternaient leur présence à la messe du dimanche et monsieur Hébert, plus chanceux, faisait souvent le trajet en voiture avec le cheval de trait. Cependant, durant les gros travaux d'essouchage et de labour à l'automne, le cheval devait se reposer le dimanche et monsieur Hébert, lui aussi, marchait.»

«Le lundi, après le lavage, il était important de brosser les vêtements du dimanche, salis par la poussière des chemins de terre ou par la boue s'il avait plu.» On comprendra mieux l'importance du brossage à la lecture de ce passage traitant des «toilettes du dimanche» :

«Les hommes portaient longtemps leur habit et leur chapeau de noce, souvent devenus trop petits; le collet dur de la chemise et les souliers fins leur faisaient mal. Ce n'était pas pour longtemps car aussitôt revenus de la messe, on se changeait et les souliers étaient vite remplacés par les «botterlots.»

Les femmes portaient des robes à «frills» et à bustiers bien empesés avec plusieurs jupons sur un corset très ajusté et des bottines boutonnées allant jusqu'aux genoux. Chacune avait son chapeau à fleurs, à plumes ou à voilettes avec des «oiseaux du paradis,» le tout accompagné de gants et de sacoche à tirettes, pour les mères. En marchant, la femme tenait la jupe de la main gauche, le parasol ou le parapluie de la main droite. *Cette jupe était longue et ramassait la poussière des chemins de terre et les feuilles mortes emportées par le vent.* Autrefois, les femmes ne sortaient jamais nu-tête; elles couvraient leurs chapeaux d'un grand voile qui enveloppait les épaules. C'était le grand changement d'avec la toilette de semaine. Il y avait des femmes «débordantes de santé», bien fournies en chair, et il y en avait des maigres comme des «chicots», comme des échalotes.»

Comment oublier le grand ménage? «Deux fois l'an, à l'automne et au printemps, tout était déplacé dans la maison pour enlever la poussière, et il y en avait! On enlevait le tuyau de poêle pour le nettoyer; c'était l'homme de la maison qui en faisait son affaire, en maudissant la suie noire qui salissait tout. Les rideaux étaient lavés, empesés et mis sur un cadre pour les tendre. Les lits de plumes et les oreillers étaient secoués. Les tapis étaient mis sur la corde à linge et battus avec un bâton, les planchers passés au «lessie» et le poêle bien noirci avec de la suie.»

Et le travail du fermier? «Le mari était le gagne-pain de sa famille. Le fermier voyait au soin des animaux de la ferme, à l'entretien de l'écurie, l'étable, la porcherie. Il entraînait le bois de chauffage, l'eau du puits, etc. Ici à Dorval, vers 1910, la plupart des villageois possédaient vaches, porcs, chevaux et poules de même qu'un potager, et devaient travailler douze heures par jour, six jours par semaine. En hiver, il réparait les instruments aratoires et voyait à l'entretien général de la ferme.

Monsieur Charles C. Descary, fermier, avait sa terre sur le côté nord de la rue Saint-Joseph (Bord du Lac) vis-à-vis la rue Saint-Charles et possédait un troupeau de vaches laitières, logées dans une grande étable en hiver. En été, ce troupeau paissait dans un champ voisin compris aujourd'hui entre les rues Handfield Circle et Georges V, d'est en ouest, et du chemin de fer Canadien National et la rue Saint-Joseph (Bord du Lac), du nord au sud. C'était un terrain marécageux, sauf la partie nord où il y avait une butte qui a été aplani, au cours des années de dépression, de 1929 à 1931, pour combler les marais de Dorval.

Vers 1930, monsieur Wilfrid St-Onge loua cette terre et y maintint un troupeau de vaches laitières pour la vente du lait, porte à porte, aux résidents de Dorval. Ce commerce a été continué par son fils, Arthur, jusqu'au milieu des années 1950.»

Mais les Dorvalois n'étaient pas tous fermiers. «Joseph Charles Descary (frère de Charles C. Descary dont il est mentionné ci-dessus), dont la propriété allait du chemin du Roi jusqu'au lac Saint-Louis construisit une maison de brique -- ce qui dénotait une certaine aisance -- à l'angle sud-est des rues Saint Charles et Bord du Lac. Vers 1930, monsieur Descary, qui n'avait pas d'enfants, convertit sa vaste demeure en auberge, «gîte du passant», qu'il nomma «Home Sweet Home» et construisit sur le terrain adjacent une dizaine de cabines pour les touristes de passage. Il subdivisa le reste de sa terre en plusieurs lots dont une partie fut concédée vers 1916 pour la construction de la rue Saint-Charles et, par la suite, des rues Sainte-Marie, Ducharme et Dumouchel.»

Et si on avait les moyens de se payer une servante? «Chez les gens à l'aise qui l'employaient, la servante était celle qui accomplissait les travaux sales et pénibles. Elle était dévouée à ses maîtres et les heures de travail étaient longues. Souvent on abusait d'elle. Elle était la «nounou» des enfants qui l'aimaient.

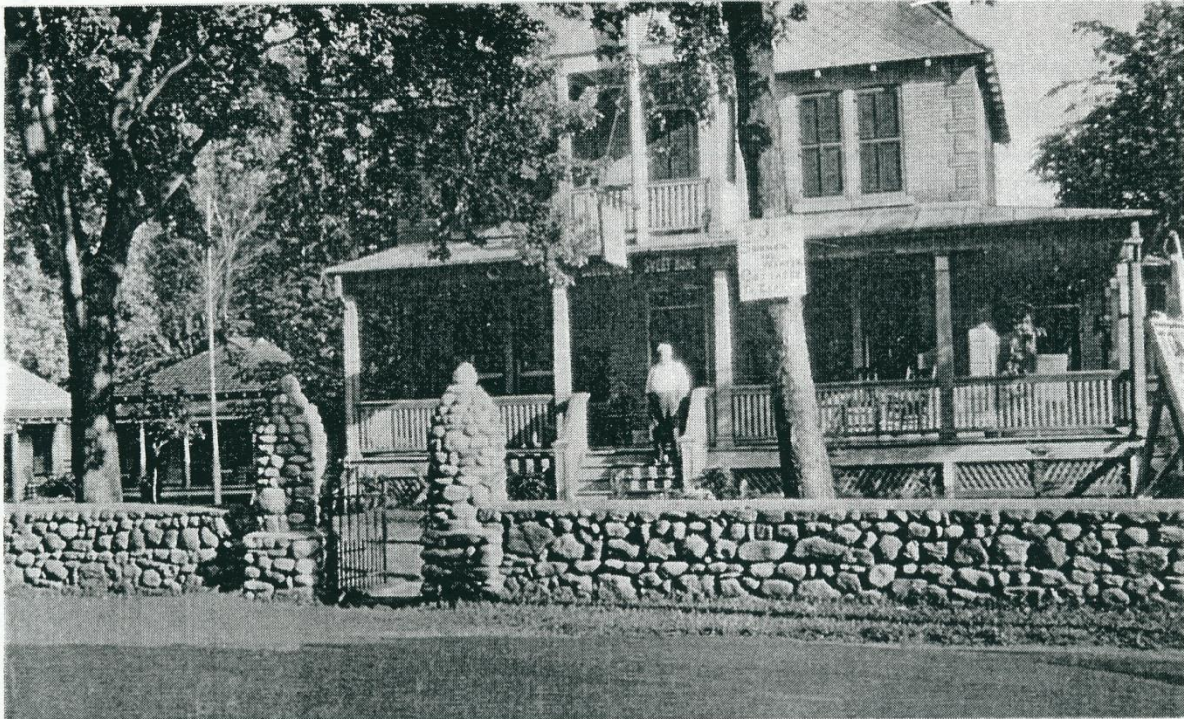
Lorsque ses patrons recevaient des visiteurs on l'attifait d'un bonnet à «frills» et d'un tablier à volants, et elle devait faire le service à la table. Au départ des visiteurs, elle reprenait sa jupe de jute et sa blouse débraillée pour frotter les planchers au «lessie».

C'était la vie au siècle dernier*Remercions madame Racine de ses inestimables souvenirs.*

Marthe Couture



. Photo de M. L. Kerney, mai 1934, de la maison familiale de Charles C. Descary (maire de Dorval de 1915 à 1922) et d'une partie de la ferme envahie par les crues printanières, un printemps exceptionnel. La maison était située au nord du présent chemin bord du Lac, vis-à-vis l'avenue St-Charles, et à l'est du restaurant Natalino



Dorval Home Sweet Home Tourist Hotel and Cabins, 18 St. Joseph St., Dorval, Que. 8 Miles west of Montreal on direct Route No. 2 to Ottawa and Toronto—J. C. Descary, Prop.

Photo de l'hôtel et des chalets «Home Sweet Home», années 1950

(Note : Les maisons de Charles C. et Joseph Charles ont été démolies au cours des années 1960 pour être remplacées par deux édifices à logements aux numéros 335-345 et 350 Bord du Lac.)

DAY-TO-DAY LIFE IN DORVAL AT THE BEGINNING OF THE TWENTIETH CENTURY

Those of us who are interested in the history of Dorval have inherited from Miss Germaine Racine a veritable treasure trove of information in the form of short paragraphs describing every imaginable facet of life in this area around the beginning of the twentieth century. Extracts from her notes provide vivid images of the day-to-day life of the housewife, the farmer and the maid of that era.

"The housewife submitted to her husband's will. She often gave birth to a new baby every year and had no choice but to get back on her feet immediately to look after her family. There was no respite. Laundry meant scrubbing clothes on a washboard and using flat irons heated on the wood stove. Soap was made at home, as was bread. She prepared three or four meals every day. In addition to sewing the family's clothes, knitting, weaving and spinning wool, she found time to invite neighbours, friends or relatives for quilting bees twice a year. Quilts were made from new or "recycled" fabric. It was a matter of great pride for a young girl to have beautiful quilts in her hope chest.

All young girls embroidered their linens, tablecloths, napkins and pillowcases. Embroidery, taught at the convent, was an important part of a girl's education. At the turn of the century, young women rarely left home to go to work"

Mrs. Joseph Aubry recalls a typical week in the life of her sister-in-law, Mrs. Fortunat Aubry, a farmer's wife living in the Côte de Liesse area.

"In the morning, the housewife was the first to rise. She lit the fire in the stove and rekindled the furnace in winter. When the house was warm, she awakened her "man" and five sons, and served them a hearty breakfast of meat, potatoes, etc., that would sustain them during the day's work out of doors.

Their first order of business was the "barn chores," which included milking the cows. It was the woman's job to clean the milk pails and earthenware pots. After the men left, she awakened the children of school age, helped them dress, prepared their breakfast and made their lunches before sending them on their way. Next she fed and dressed the youngsters who were still under foot and nursed the baby. That done, she could change from her heavy dressing gown into a skirt and blouse. She ate on the run; there was no time to sit. When the men returned from the barn with the milk, she skimmed it and poured it into crocks, where it was kept.

Daily outdoor chores included feeding the hens, gathering the eggs, etc., as well as planting and maintaining the vegetable garden.

Monday was wash day. One of the sons drew water from the well and brought it into the house. After being scrubbed on the washboard with homemade soap, clothes had to be boiled in the copper and rinsed in ice-cold water. They were then hung out on the clothes line or spread out on the grass to be bleached by the sun; in winter, they were hung out on a cord across the kitchen.*

Tuesday was ironing day.

On Wednesday, the housewife darned socks, mended work clothes, etc.

On Thursday, she prepared the garden produce that the men would sell at the Lachine Market on Friday: carrots were tied into bunches, potatoes bagged, etc.

The house was cleaned on Friday: the floors were swept with a broom made of corn husks, the furniture was dusted, the carpets beaten, etc.

On Saturday, the school children were at home ...

In addition to regularly scheduled chores, the housewife made time for weaving, knitting, sewing and quilting. Exhausted as she was at the end of the day, she always led the family in reciting the rosary."

And on Sundays ... Catholics were duty-bound to attend Mass.

"Mrs. Emmanuel Hébert, born Valentine Rousse, wife of another Côte de Liesse farmer, was a strong woman and a devout Catholic. Sunday Mass was sacred, but the church was a long way from Côte de Liesse. Before 1895, the parish church was in Lachine. Mrs. Hébert would take off on foot with several of her children (from where the Lafleur Restaurant stood in 1999) toward the CNR station, then follow the railroad tracks to the old Lachine Convent station, at 15th Avenue and McDonald. From there, she followed 15th Avenue until she reached the church to attend Mass.

* Miss Racine mentions elsewhere that in the winter another alternative was to hang the clothes out in the cold, where Penman underwear would freeze stiff as a board and could have stood up by itself.

In order to take Holy Communion, Catholics had to fast: no food was to be consumed after midnight the day before. That did not deter Mrs. Hébert, who unfailingly came to the Communion Table along with the children. After Mass, they had to retrace their steps to get back home. It was an ordeal to travel so far, but such was life!

Mrs. Hébert and her husband took turns attending Sunday Mass, but Mr. Hébert had an easier time of it because he could get there in his horse-drawn wagon. However, when the horse had worked hard during the week, at either clearing land of tree trunks or ploughing, it was given a rest on Sunday. At such times, Mr. Hébert also had to walk to church.

"On Monday, when the washing was done, came the job of brushing the road dust or mud -- if it had been raining -- off the "Sunday best" clothes," as described below.

"Men wore their wedding suit and hat for a long time, in fact until they no longer fit. The starched shirt collar and fine leather shoes were painful. So as soon as they came home from church, the men changed into their everyday clothes and rough boots.

Women wore long flounced skirts over several petticoats; under all those layers and their starched bodices, they were bound into very tight corsets. Boots were buttoned to the knees. Hats were adorned with flowers, feathers, or bird-of-paradise veils. Gloves and a drawstring purse completed the outfit. When walking, a woman held up her skirt with the left hand, a parasol or an umbrella with the right hand. *The women's long skirts dragged in the dust of the dirt roads and gathered wind-blown leaves and debris.* In those days, women never went out of doors without a hat; hats and shoulders were covered with a wide veil. There was no mistaking "Sunday best" from "everyday" clothes. Some women were "brimming with health," others were "skinny as rakes."

How could one forget about spring and fall cleaning? "Twice a year, in fall and spring, every piece of furniture was moved to get rid of the ever-present dust. Stovepipes were taken down; it was the man's job to clean them, as he cursed the soot that spread over everything around. Curtains were washed, starched and stretched out on a rack to dry. Feather mattresses and pillows were shaken out. Rugs were hung over the clothesline and beaten with a stick, the floors scrubbed with a homemade cleaning liquid and the stove blackened with soot."

And what of the farmer's lot? "The husband was the provider. He cared for the farm animals, the upkeep of the stable, barn and piggery.

it was his job to bring in wood, water from the well, etc. Here in Dorval, around 1910, most villagers owned cows, pigs, horses and hens, looked after a vegetable garden, and worked twelve hours a day, six days a week. In winter, they repaired farm implements and performed any necessary maintenance work.

One such farmer, Mr. Charles C. Descary, owned land on the north side of St. Joseph Boulevard (now Lakeshore Drive) opposite St. Charles Street. He had a herd of dairy cows that spent the winter in a nearby barn and the summer in a meadow, in the area now bordered by Handfield Circle and George V Street, from east to west, and between the CN rail tracks and St. Joseph Boulevard (Lakeshore Drive) from north to south. It was marshy land, except for the elevated area to the north which was levelled during the Depression years, from 1929 to 1931, when the Dorval marsh lands were filled.

Around 1930, Mr. Wilfrid St-Onge rented Mr. Descary's farm and kept a herd of dairy cows. He sold milk door-to-door to Dorval residents. Arthur, his son, took over his business, that remained in operation until the mid-1950s."

Not all Dorval residents were farmers, however. "Joseph Charles Descary (Charles C. Descary's brother), whose property extended from the Chemin du Roy to Lake St. Louis, built a brick house - an indication of relative wealth - on the south east corner of St. Charles and Lakeshore Drive. In the 1930s, Mr. Descary, who had no children, converted his huge home into an inn - the Bed and Breakfast of the time - which he named «Home Sweet Home» and built ten or so tourist cabins on the adjacent land. The remainder of his land was sub-divided into several lots. St. Charles and, later, Ste. Marie, Ducharme and Dumouchel Streets were built on the part of this land that was sold to the City of Dorval around 1916."

What was the maid's role? "The maid, employed by the well-to-do, did all of the dirty, hard work. She was devoted to her masters, who often took advantage of her; she worked long hours. To the masters' children, she was the beloved nanny.

When guests were entertained, the maid wore a frilly bonnet and apron to wait on them. As soon as they left, she changed into her dishevelled blouse and jute skirt, and scrubbed the floors."

That was how people lived a hundred years ago. We are deeply indebted to Miss Racine for recording and passing on to us this wealth of details about a way of life that we can now hardly imagine.

....

Le Dorval d'antan

Souvenirs de la vie à la ferme : le temps des foins et les traîneaux

Traduction d'un article de Peter MacArthur,
Paru dans le journal The Gazette, dimanche le 9 avril 1995
Publié avec la permission de l'auteur

Au son des grelots, mon frère et moi trottions allègrement derrière le traîneau, l'air chaud de notre haleine dessinant avec chaque souffle des petits nuages de vapeur dans l'air glacial. Nous évitions le milieu du chemin; le traîneau glissait avec plus d'aisance sur les côtés, l'accumulation de neige y étant plus abondante. On nous avait demandé de courir derrière pour alléger la charge des chevaux; il restait du reste cinq autres personnes dans le traîneau qu'ils tiraient le long de l'avenue Dorval pour accéder au chemin du Bord du Lac.

C'était le jour de Noël au début des années 40. Nous venions d'aller rencontrer ma grand-mère et ma tante à la gare et nous nous dirigeons vers la maison où nous attendait le traditionnel festin à la dinde. Il y avait plusieurs maisons à l'est de l'avenue Dorval, mais à l'ouest, à part deux ou trois demeures tout près de l'intersection, il n'y avait que la ferme de monsieur Simms pour qui mon père travaillait comme cultivateur.

La maison de ferme était sise du côté nord du chemin du Bord du Lac, immédiatement à l'ouest de l'avenue, sur une colline, en face d'un grand manoir donnant sur le lac. Ce manoir, vacant à cette période, appartenait également à monsieur Simms.

Plusieurs de ces majestueuses demeures, dont celles de l'immense domaine McConnell, bordaient le lac à cette époque.

La maison, une grange abritant vaches et chevaux, une glacière, un caveau à légumes et plusieurs remises remplies d'instrument aratoires, tout cela faisait partie de la ferme. Mon père faisait l'élevage des poules, des bêtes, cultivait le jardin potager et barattait le beurre après avoir séparé le lait de la crème. Il était au service de la famille Simms qui demeurait à Westmount. Monsieur Simms se présentait régulièrement à la ferme, voyageant en limousine conduite par son chauffeur, recueillait les produits de la ferme et les rapportait en ville pour garnir son garde-manger.

Près de la glacière, isolée des autres bâtiments, se trouvait une maison cochère donnant sur le chemin. Dans un état de délabrement avancé, elle servait d'asile à une multitude de pigeons dont les battements d'ailes, mêlés aux grincements et aux gémissements émanant de cette vieille bâtisse par soirs de vents et de ténèbres, étaient de nature à épouvanter les plus braves âmes.

Sur le terrain adjacent à la cour de la maison cochère se trouvait l'église de la communauté anglicane, probablement la plus minuscule de cette ère, ce qui ne l'empêchait pas d'attirer tous les dimanches un groupe de fidèles joliment enthousiastes.

À l'ouest de l'église se trouvaient quelques grandes résidences, dont l'hôtel Mercroft, où il ne se passait pas grand-chose l'hiver mais qui devenait grouillant d'activité avec l'arrivée de l'été et des gens de la ville qui venaient y passer une ou deux semaines.

La coupe et le transport de la glace provenant de la baie Valois se faisaient l'hiver pour alimenter la glacière l'été durant. À cette fin, on mettait à contribution deux des trois chevaux de travail et un grand traîneau ouvert, mais il fallait s'armer de courage pour combattre le froid et le vent tout au long de ce trajet interminable. Après avoir tiré et chargé les lourds blocs de glace, on revenait au pas de tortue pour passer à l'accablante tâche de décharger le traîneau.

Nous prenions l'autobus pour nous rendre à l'école Lachine High; je ne me souviens malheureusement que des prénoms de mes compagnons de voyage. Il y avait mon frère Jim, naturellement, et ensuite Art, Bob, George, Billy, Brian, Dorothy, Helen et les autres ... Très volubiles, à l'aller et au retour, nous commentions les émissions radiophoniques de la veille ou prenions plaisir à planifier les activités de la soirée.

Les soirs et les fins de semaine, nous nous donnions rendez-vous à la patinoire ou au magasin général, chez Joe. On s'y rendait en remontant l'avenue Dorval pour ensuite traverser le petit rond-point de la «Deux Vingt» et la voie ferrée. S'étant d'abord réuni autour du «vieux poêle,» notre groupe en ressortait plus tard pour participer à quelque activité au grand air.

Avec le printemps, la vie reprenait à la ferme. C'était le temps des labours, du hersage et des semences. C'est sur mon père que retombait le gros de ces travaux, avec un peu d'aide de ses deux fils – et j'insiste sur le mot «peu.»

À notre âge, il aurait été invraisemblable que l'on s'emballe pour la routine du travail de la terre, à moins qu'il ne s'agisse de tâches reliées aux chevaux – tous deux nous aimions les chevaux à la folie.

Nous passions les longues journées chaudes de l'été à nager dans le lac Saint-Louis, près du brise-lames longeant le quai du traversier de Dorval. Nous étions une demi-douzaine à nous prélasser au soleil et à sauter de ce gros bloc de ciment pour plonger dans le lac. Je me souviens d'avoir été surpris à cet endroit un soir que je me baignais en costume d'Adam ; j'ai dû me recroqueviller et me cacher derrière le brise-lames à l'arrivée du traversier. Le reste de notre temps était consacré aux sports ou tout simplement à nous amuser en compagnie de nos amis. Malheureusement, ce mode de vie, si agréable fut-il, faisait place à un dur labeur accompagné de poussière lorsque notre père faisait éventuellement appel à notre aide pour les travaux des foins.

Je me souviens d'un été durant lequel j'ai travaillé à titre de messager à l'interne pour le Ferry Command, à l'aéroport de Dorval. La Seconde Guerre mondiale était en cours, et j'en pris personnellement conscience le jour où un gros avion de type bombardier est passé à un cheveu de notre maison pour atterrir sans roues sur l'aire d'envol après avoir connu des difficultés d'ordre mécanique.

Mon travail consistait à transporter la correspondance entre les hangars et entre ceux-ci et le centre administratif, et tout le café nécessaire – et il en fallait une quantité remarquable! – en provenance du restaurant, pour les quelques employés de bureau. L'excellente nourriture qui nous était servie à la cafétéria et les montagnes de monnaie empilée au centre des tables de jeu où prenaient place les aviateurs – américains, majoritairement – pour échapper à l'ennui auquel donnaient lieu les longues périodes d'attente, sont parmi mes plus vifs souvenirs de cette époque.

Le paysage n'est certes plus le même. Cependant, lorsque je me promène sur le chemin du Bord du Lac ces temps-ci et que je reconnais certains points de repère, je me rappelle avec nostalgie les jours idylliques que nous y avons vécus

Traduction – Marthe Couture.

Haymaking and horse-drawn sleighs were part of farm life

My brother and I, our breath steaming in the cold air, trotted along behind the jingling sleigh, which avoided the middle road for the more plentiful snow at the side. We had been asked to run behind to lighten the load for the horses, leaving them with five people to haul down Dorval Ave. to the farm house on Lakeshore Road.

It was a Christmas Day in the early '40s and we had just picked up my grandmother and aunt at the railway station and were proceeding home for a festive turkey dinner. Houses dotted the eastern side of the avenue, but with the exception of two or three homes close to the Lakeshore, the western side was bordered by only the 80 or so acres that my father farmed for the owner, Mr. Sims.

The farm house sat on Lakeshore Road North, just to the west of the avenue resting on a knoll facing a large country manor situated on the lake. It was another of Sims's possessions and sat idle and unused at that time.

It was one of many stately homes that rimmed the lake in that area, including those on the huge McConnell estate.

The farm including the house, held a cow and horse barn, an ice house, vegetable cellar and several sheds laden with farm equipment. My father raised chickens, grew vegetables, churned butter, tended the livestock and separated milk from cream all for the Sims's household located in Westmount. This produce would be periodically gathered by Mr. Sims in his chauffeur-driven limousine and trundled back to the city to stock his larder.

A short distance from the ice house, sitting eerily by itself, an unused coach house faced the road. It was in disrepair and filled with stray pigeons whose flapping wings on a dark windy night, along with the creaks and groans emanating from the old building, would be enough to scare even the bravest.

The land abutting coach-house yard belonged to a church and contained possibly the smallest Anglican house of worship in existence at that time. It did, however, attract a lively congregation every Sunday.

To the west of the church a few large residential buildings comprised the Mercroft Hotel, quiet in winter but alive in summer as transients from the city would arrive for a week or two.

Winter would bring the necessity of hauling ice from Valois Bay to stock the ice house for summer. This required the use of two of the three work horses and the large open sled plus the courage to face the elements. It was a long, cold, windy trek that culminated in driving out on the lake to where they were cutting.

We hauled large blocks of ice on to the sleigh and returned at a snail's pace to the laborious task of unloading.

We were sent by bus to school at Lachine High and I remember my fellow passengers fondly but unfortunately, with few exceptions, by first name only. There was my brother, Jim, of course, then Art, Bob, George, Billy, Brian, Dorothy, Helen et al. A gregarious group, we would prattle all the way back and forth usually discussing last night's radio shows or planning the night's activities.

Evenings and weekends, we would meet at the skating rink in the village or "Joe's" General Store, which was reached by trudging up Dorval Ave., through the small traffic circle at the "two-and-twenty", then over the tracks to a spot behind the rail station. We would start with a "hot stove" session then depart for some kind of outdoor activity.

The farm came alive with the advent of spring, which brought with it the necessity for plowing, harrowing, planting and seeding. The largest share of these chores fell to my father with a little help from his two sons and must stress the word little. At our age it was difficult to get too serious about the dull routine of farming unless it was equine related - we were both horse crazy.

Summer brought warm lazy days that were often spent swimming in Lac St. Louis off a breakwater that ran alongside the Dorval ferry landing. A half dozen or so of us would spend the day sunning and diving off this large concrete block. I remember one night "skinny-dipping" at this spot and being forced to hide by hunching down behind the breakwater when the ferry arrived. The rest of our time was spent at sports or simply hanging out with our friends. Unfortunately, my brother and I would be forced to take a break from this life of ease to help my father with the sweaty, dusty but essential, task of haymaking.

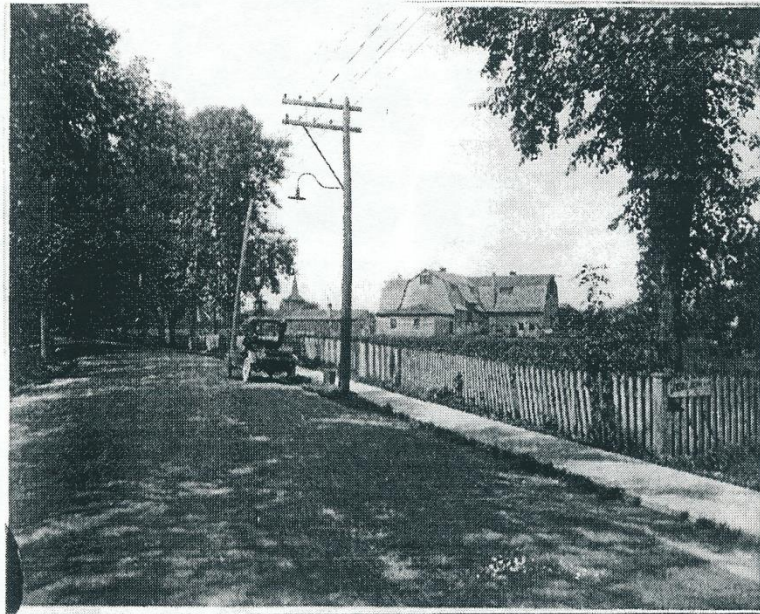
I spent one summer working at Dorval Airport as an on-base messenger boy for Ferry Command. World War II was in progress and this was brought graphically home to us one day when a large bomber plane, attempting to return after an aborted flight, skimmed the top of our house and made a "belly landing" on the tarmac.

My duties consisted of carrying correspondence between hangers and administrative buildings and keeping the small office staff where I was based, in thermoses of coffee- lots of it - obtained at the main restaurant. My most vivid memories of these few months were of the good food served in the cafeteria and the large piles of money that centred the crap games played by the air crews - mostly Americans - to kill the boredom of waiting.

The area has changed dramatically, but as I drive the Lakeshore these days, there are still a few landmarks remaining that make me nostalgic for the idyllic life we had lead.

*Published with the author's permission, Peter MacArthur,
a freelance writer living in Pointe Claire.*

(The Gazette, Montreal, Sunday, April 9, 1995.)



Sims Farm and pickup truck, ca 1920
(Notman Photographic Archives - McCord Museum)

FURTHER BOOMER MEMORIES

By Linda Hink

This article complements the Heritage Dorval, Volume 13, 2002 article "Memories of a Boomer Growing up in Dorval" by the same author.

I grew up in the 50's and 60's on Violet Crescent directly across from the tiny original Ballantyne Park. In the late 50's it was expanded to its present day size. We lived in Dorval south-east because my father knew it would have the least airplane noise. He was a civil engineer, Manager of Airways Engineering at Air Canada. He traveled on business and I can still remember going around the traffic circle before the days of the traffic lights and even long before the days of the overpass. One had to yield to through traffic on the 2 and 20 as it was called then go under the train tracks and loop around to Cardinal Avenue as the first control tower and terminal were over near the golf course southwest of where the terminal is now.

He worked at the base and had normal hours and so was coming home during rush hour down Cote de Liesse. My mother would listen to CJAD (we kids referred to it as "the parent station") and if the traffic was bad would call my father and he would avoid the circle and take 55th Avenue home via Lakeshore Road. There were still farms up Cote de Liesse . Golf Gardens was a fun place to go and whack a few balls. That land has been sold off in the last year. Everyone was impressed when highway 13 was built and actually went under the runway and Cote de Liesse.

We didn't have much airplane noise but we heard the trains. More so in the 50's though because there was also a track running along what is now Bouchard Boulevard, so that was quite close to us. All the forest where Ballantyne Park's baseball field is now no longer buffered the noise when the park was enlarged. At least we now had a great pool and no longer had to go to the original Walters pool at Dawson and Pine Beach. When the tracks were abandoned we used to play around the woods between the tracks and the highway and at the creek which ran behind the houses, on the east side of GeorgeV and behind those on Handfield Circle.

Dorval High was built on the site of the Elmridge Golf Course that moved to Ile Bizard. Fairway Courts was just developing and in art class we painted the houses under construction out the west window. The area had been full of bicycle paths, for instance one went from Claude Avenue to Thorncrest; Dawson Avenue was not yet a through street.

Jean XX111 was also built and the old clubhouse became the city community centre and fortunately a lot of the green space was preserved. At the time Jean XX111 was both an English and French Catholic high school. I remember resenting neighbours who attended there and got bussed while Dorval High had no bussing and we had to walk 2 kilometers along mud and gravel paths where Carson now runs directly through. The field just west of the shopping centre was very low and the path was elevated; the homes there now are well above the original grade of the land. Racine Avenue is another area where much landfill was used as well as at the strip plaza at the corner of Dawson and Dorval Avenue that was previously the site of a large bowling alley and theatre. The bowling which was closer to the street than the current stores was demolished but the theatre building remains although it is no longer showing movies. Long before any building, around the mid 50's, ducks used to swim in that area. The Dorval Gardens school was built just to the west and students attended from kindergarten until the end of grade 7. On graduation day my mom and my friend's mother took us for ice cream at the shopping centre, but not to the soda counter at the Centre Drug Store but to the Miss Montreal Restaurant because we were dressed up.

For some reason the Cuban Missile crisis comes to mind.....behind the shopping centre in the south parking lot there were huge grey rectangular warning sirens on tall light posts. Occasionally they would be tested and they were very loud.

Aside from the old Elmridge golf course to cycle through, there was a path along the old seawall at the east end of Dorval which is now the landscaped Millenium Park. Lots of local kids went fishing at the seawall. Even better cycling paths were at the grounds of the Bell Canada building built on the site of the old Royal Montreal Golf Course which also had moved to Ile Bizard. It had hilly terrain more pronounced than now and Bouchard creek ran through it. We tobogganed there in winter and before the land was developed my dad would practice his golf shots.

Bell Canada was known earlier as Bell Telephone and was the only provider of telephones. Jacks did not exist and you could not buy extra phones in the stores. Our telephone - everyone had only one - was in the kitchen which proved to be annoying by the time boyfriends started calling. There was no privacy. Remember, cordless models were not available at this time.

We had a black and white television with rabbit ears. Colour wasn't available yet. These early TV's had picture tubes which acted up and we sometimes had to get the repairman from Lachine.

Pine Beach waterfront park was built a little before 1967. The water used to come right up to Lakeshore Road. It was a larger bay than at present before the landfill provided the popular green space. I understand some of the older homes on Pine Beach were previously summer homes that owners came to by train to be near the water in a rural setting.

At Courtland Park there used to be a baseball diamond. It was replaced with a soccer field when the baseball diamond was set up at the Community Centre. At the well used baseball field at Ballantyne Park where teams came from all over to play, I remember a big audience turning out to see the 4 Aces, a 4-man team, take on our best team. I can still visualize the practical joke they did; their pitcher threw an easy pitch that was promptly smashed to pieces - it was a grapefruit painted as a baseball. Organized hockey was played outdoors before the Dawson arena was built and the outdoor rinks had huts attached to them for the teams. Sometimes there was a third hut which served as the penalty box.

My mother volunteered at the library when it was located on Martin Avenue in what is now the town hall. That building also housed the fire department. She was one of many volunteers helping Ann Lachance, the founding librarian. I can remember how pleased my mother was on a visit back to Dorval when I showed her the new library where the children's section was named after Mrs. Lachance.

Another place I frequented was the Holm's convenience store in the village near Dahlia Avenue. Popsicles were 5 cents and we were annoyed when they went up to 6 cents. Also in the village was Dorval Provisions on the northwest corner of Martin and Lakeshore. They would deliver beer, the short stubby bottles different from now, to your back door and pick up the empties.

My mother and I often went downtown to shop along the very vibrant Sainte-Catherine Street before the underground city was built. We took the train which used to go all the way into Windsor Station, or the PTC (Provincial Transport Company) bus which had its downtown terminal on Dorchester near Mountain.

We went to the big department stores, Olgilvie's, Simpson's, Eaton's, and Morgan's (now The Bay). Sometimes we went to Holt Renfrew on Sherbrooke. I also vaguely remember the route back along Sherbrooke to its western limit west of Cavendish, then walking across the tracks by the Montreal West train station and then waiting for another bus in front of a small plaza. I must have been very young for I remember getting excited about seeing the cow sticking out of the building at the ice cream dairy on Saint-Jacques.

When I was older I went to Vanier Cegep the first year it opened, paying the student fare of about 27 cents on those old brown city buses with the round ends. Two years later when I attended university at MacDonald College in Ste Anne de Bellevue I took the PTC bus from the Village all along Lakeshore road often standing the whole way for an hour. I only took the train during snow storms as the schedule was even less frequent. The only other thing I remember about buses is the old round brown one that terminated at Steinberg's(Maxi's) at the Dorval Gardens shopping centre and the covered grey waiting bench. It was well patronized by Lachine residents. In the late 70's or 1980 there was for just a couple of years a Voyageur bus terminal at the southwest corner of the shopping centre where the florist had been for years. I would catch the Ottawa bus there when I worked for the federal government.

Family outings in the early days included driving over the tracks at Sources and up to the end of the runway to watch the airplanes land. There were visits to the Botanical Gardens and to Belmont Park, an amusement park before the days of La Ronde. It was located near Cartierville bridge which was route 117 up to the Laurentiens. This is all before the days of the autoroute with its 25 cent toll booths. We also took the Cartierville bridge if we wanted to go to Perron Nursery to buy plants. Other sources of plants were Jasmin nursery on Henri-Bourassa, Paul's on Gouin Boulevard and Sheridan's on Montee de Liesse. Remember, many of the homes in Dorval had recently been built so there was a demand for foundation planting, shrubs and trees. But every year we would buy our tomato plants from the seasonal gardening outlet that Mr. Décarie had at his residence on Lakeshore Drive, across from St Charles Avenue, and later just west of Dahlia. Flats of flowers were also sold.

I have a few other random thoughts to share with you.

I wore braces on my teeth for 4 years, all of my high school years. For teens now the treatment is less than half that.

Early employees of Sandoz (Novartis) and Ciba-Geigy could exit directly off the highway into their parking lots before the fencing went up.

The Horticultural Society was formed in 1953 with many founding members living on Claude Avenue. And, on a horticultural note, the city had professionals come and spray everyone's gardens for the European earwig when the pest first appeared. Years later they are still to be found.

Linda Hink

LA CAISSE POPULAIRE DORVAL - POINTE-CLAIRE

Bref historique des coopératives d'épargne et de crédit du Canada, l'implantation de la première coopérative financière fut l'œuvre d'un groupe de pêcheurs acadiens de Rustico, Ile du Prince Edouard. Ces marins s'inspirèrent d'expériences vécues dans les lointains pays scandinaves.

Au Québec, la première caisse populaire fut fondée en 1900 par M. Alphonse Desjardins, pionnier d'une structure financière au service de la classe ouvrière du Canada-Français. Avec la complicité de son épouse, et dans leur domicile de Lévis, le couple prêta un local pour recevoir de leurs concitoyens la pièce de 10 sous nécessaire à l'achat de la part sociale obligatoire, préalable aux futures transactions.

A Dorval, la première caisse populaire voit le jour en 1949, sous le nom de Caisse populaire de Strathmore. Elle est le fruit mûr du curé de Ste-Jeanne-de-Chantal, l'abbé Honoré Signore, supporté par un paroissien, M. Louis Deslauriers. Ces deux pionniers empruntèrent un petit local de l'école paroissiale St-Louis (devenue école Ste-Jeanne-de-Chantal).

Après une première année d'activités, l'actif s'est chiffré à 18,243 \$, accompagné d'un surplus de 800 \$.

En 1955, le conseil d'administration de la caisse vote l'achat d'une maison sise au 475, boulevard des Sources, afin d'y loger le siège social de la caisse durant 17 années.

En 1969, cette caisse obtient le droit d'agrandir son territoire sur le sud-ouest de l'Ile de Montréal. les cités de Dorval, Pointe-Claire, Beaconsfield et les villes de Kirkland, Baie d'Urfé, Ste-Anne-de-Bellevue et Senneville seront desservies. Pour mieux signifier ce grand territoire, la caisse prendra le nom de « Caisse populaire du Lac St-Louis ».

M. Louis Deslauriers sera le président, M. Ovila Cardinal, secrétaire général. À la commission de crédit, M. Georges Labrecque, président et Messieurs François Boucher et Roger Charland. Au conseil de surveillance, Messieurs André Pasquin, Roméo Bastien et René Martin.

En 1971, un nouveau comptoir est ouvert à 151-A, rue Cartier à Pointe-Claire. Ceci permit le recrutement de 454 nouveaux sociétaires durant l'année.

En 1972, le siège social sis à boulevard des Sources, sera transféré à 2310, chemin Herron à Dorval, dans un local plus spacieux et plus fonctionnel.

En 1980, le siège social de la Caisse populaire du Lac St-Louis est transporté au 275, Bord du Lac à Pointe-Claire. Le 2310, chemin Herron devient le « comptoir Dorval » jusqu'en 1982, année de sa fermeture.

Fondation de la « Caisse populaire de Dorval »

Dans le vieux village de Dorval, des tentatives de fonder une caisse populaire apparurent au début des années 50. Ce n'est qu'en 1955 que de valeureux efforts se cristallisèrent autour d'un nouveau curé, à peine arrivé à la paroisse de la Présentation. Le père Edmond Ducharme s'amène, riche d'une expérience pertinente acquise dans la paroisse d'Eastview (Vanier), près d'Ottawa, où une caisse populaire fut fondée sous son égide.

A Dorval, le père Ducharme catalysa les forces vives de citoyens d'ici, avides de voir une caisse populaire bien à eux, malgré le fait qu'elle sera la deuxième à Dorval. Celle de Strathmore existe bien depuis 9 ans.

Le père Ducharme s'entoure d'une équipe déjà convertie à la cause. Messieurs Georges A. Noël, Paul Labonté, Rolland Ouellet, Philippe G. Boyer, Roland Boyer, Fernand Claveau, formeront le noyau initial d'une belle aventure.

Le 29 décembre 1955, dans un local emprunté du Centre des Loisirs de la paroisse à 37, rue St-Joseph (Bord du Lac), un conseil d'administration provisoire siège en assemblée extraordinaire; pour décider de l'achat d'un coffre-fort au coût estimé à environ 1,600 \$.

L'assemblée fixe la date d'ouverture de la nouvelle « Caisse populaire de Dorval » au 9 janvier 1956. A cause de l'exiguïté du local, seuls le conseil d'administration et quelques personnes ressources ou intéressées de très près participeront à la fête.

Le Conseil d'administration détermine que les journées d'ouverture au public seront limitées aux lundis et vendredis, de 19h30 à 20h30, dès le 13 janvier 1956.

Le premier président de la caisse sera M. Georges A. Noël et le premier secrétaire-gérant M. Fernand Claude. Se partageront en commission de crédit et conseil de surveillance Messieurs Pierre Lemieux, Roger Thibeault, Claude-Émile Rousse et René Hébert.

Au siècle passé, il était coutumier de réciter une prière comme signal de l'ouverture et de la fermeture de toutes assemblées, tant au niveau municipal, au scolaire et à la caisse. A l'assemblée de février 1956, ici à Dorval, il fut souligné que Mlle Mathilde Aubry désirait œuvrer bénévolement au sein de notre nouvelle caisse. Des applaudissements généreux l'acclamèrent.

A l'assemblée de juillet, le père Edmond Ducharme est nommé administrateur pour succéder à M. Paul Labonté, décédé. A l'assemblée de novembre, Messieurs Fernand Claude et Eugène Bénard se prêtent gracieusement à la caisse. Le conseil d'administration acquiesce à leur désir en les gratifiant d'une prime symbolique de 1 \$ par année, incluant Mlle Aubry aussi.

De plus, la commission de crédit voit son pouvoir de prêter augmenté à 6,500 \$. Le conseil d'administration désire aussi sensibiliser la population locale au moyen d'un comité de propagande à créer, afin de faire connaître au public les services offerts à la Caisse populaire de Dorval.

Enfin, toujours à cette assemblée, l'Union des caisses populaires de Montréal avait délégué l'abbé Delorme pour expliquer que, suite à la vérification comptable récente des actifs de notre caisse, et de la condition plutôt précaire de nos finances présentement, il serait opportun de reporter à l'an prochain, la première assemblée générale des membres. La suggestion fut approuvée par le conseil d'administration.

Une autre preuve que les débuts de la caisse ne furent pas faciles, il fallut attendre douze années avant de voir le premier demi million d'actif. Mais l'année suivante, le conseil d'administration entrevoyant un futur meilleur, décida de procéder à la construction d'un immeuble au 625, chemin Bord du Lac, afin d'asseoir convenablement notre caisse populaire et lui donner plus de prestige.

Le résultat est encourageant. Vers 1975, le premier million d'actif est dépassé.

En octobre 1985, lors d'assemblées générales spéciales tenues par la Caisse populaire de Dorval et la Caisse populaire du Lac St-Louis, il a été décidé d'une fusion entre les deux caisses.

En 1986, année de la fusion, l'actif dépasse alors le 10 millions de dollars.

Le 1^{er} février 1986, **tout un événement**, la Caisse populaire de Dorval et la Caisse populaire du Lac St-Louis fusionnent sous le nom de « **Caisse populaire Dorval-Pointe-Claire** ». Le siège social était établi au 625, Bord du Lac, Dorval; le 275, Bord du Lac, Pointe-Claire et le 14, boulevard des Sources, Pointe-Claire devenaient des centres de services. Le territoire couvrait toute la zone du sud-ouest de l'Île de Montréal.

Lors de la fusion, au bilan du 31 janvier 1986, l'actif de :

Caisse populaire de Dorval était de :	10, 354,221 \$
Caisse du Lac St-Louis était de :	<u>8, 409,711 \$</u>
POUR UN ACTIF TOTAL DE:	<u>18, 763,932 \$</u>

En 1987, le conseil d'administration décide d'agrandir le siège social (625, Bord du Lac, Dorval) pour en faire un bâtiment plus fonctionnel et moderne. Depuis, il y a eu deux autres fois des rénovations.

Le 4 février 1988, la Caisse fait l'achat de la bâtisse située au 275, Bord du Lac, Pointe-Claire, au coût de 514,000 \$. En août 1989 il y a des rénovations afin de rendre le centre de services Pointe-Claire plus fonctionnel et deux autres fois par la suite.

Depuis les années 1980-1990, il y a eu de nombreux changements au sein du Mouvement Desjardins. Nouvelles lois des Caisses d'Épargne et de Crédit, modification des règlements (Loi 69), décloisonnement des institutions financières, et... nous vivons de plus dans un environnement où la concurrence est de plus en plus vive.

Votre caisse a toujours su s'adapter et s'ajuster en conséquence. La preuve.....

En 1997, dans le cadre du gala des abeilles d'or, prestigieux événement organisé par la fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'ouest du Québec, la Caisse s'est vu décerner le premier prix soit « l'abeille d'or » dans la catégorie de la meilleure performance dans les pratiques coopératives.

De plus, au rapport annuel du 31 janvier 1997, une décision importante a été prise, pour la première fois de son histoire, la Caisse populaire Dorval-Pointe-Claire verse à ses membres une ristourne de 100,000 \$, cette décision se répète en 1998 : 125,000 \$, en 1999 : 125,000 \$, en 2000 : 150,000 \$, en 2001 : 150,000 \$, en 2002 : 250,000 \$, en 2003 : 300,000 \$, en 2004 : 300,000 \$ et en 2005 : 400,000 \$ pour une somme cumulative de 1,900,000 \$ depuis les 9 dernières années.

Au cours de ces années, votre caisse s'est toujours impliquée dans la communauté. Il y a eu les tournois de golf dont tous les bénéfices ont été remis à différents organismes, mais maintenant, chaque année, votre caisse remet des sommes d'argent à titre de dons et commandites et par le biais d'un fonds d'aide au développement du milieu, votre Caisse a remis un total de 267,667 \$ depuis les 5 dernières années et ce, en plus des ristournes aux membres. De plus, plusieurs dirigeants agissent à titre de bénévoles dans différents organismes.

Aujourd'hui, au rapport annuel du 31 décembre 2004, l'actif de la caisse est de 124,167,700 \$ et continuant de progresser au 28 février 2005, l'actif était de 126,768,200 \$, soit une augmentation de plus de 108,004,268 \$ depuis la fusion du 1^{er} février 1986.

Le 21 janvier 2003, la Caisse populaire Dorval - Pointe-Claire, la Caisse populaire des Sources, la Caisse populaire Sainte-Geneviève de Pierrefonds signaient une convention de regroupement de services financiers destinés principalement aux anglophones et allophones pour créer le Centre de service de l'Ouest-de-l'Île / West Island Financial Centre situé au 303, boulevard Brunswick à Pointe-Claire et dont l'ouverture officielle a eu lieu en octobre 2003.

À la fin de cet historique, constatant le chemin parcouru depuis la fondation de la Caisse populaire de Dorval et la Caisse populaire du Lac St-Louis et le succès obtenu à ce jour, on ne peut que remercier tous les employés qui depuis le début ont été au service des membres et qui, par leur compétence, leur travail et leur dévouement à servir les membres sont en partie responsables de cette réussite.

De plus, comment oublier ces hommes et ces femmes qui ont servi avec dévouement la caisse comme bénévoles, ils ont donné de leur temps et fait profiter la caisse de leurs conseils et de leurs expériences parce qu'ils croyaient en Desjardins et avaient comme objectif de voir la caisse réussir. Chapeau à tous ces gens !

UN PEU D'HISTOIRE....D'IL Y A CENT ANS

Extraits des procès verbaux des assemblées du Conseil municipal de Dorval de 1905

2 janvier, 1905

M. le maire Harry Markland Molson préside la première assemblée de l'année. Aux affaires courantes il est résolu de

- a) payer à Décarie et Décary la somme de 1.20 \$ en remboursement de messages téléphoniques entre Dorval et Montréal dans l'intérêt de la corporation.
- b) payer à M. Allister F. Mitchell la somme de 15. \$ pour l'audition des livres de la corporation pour la période du 23 octobre 1903 à septembre 1904 et la production du rapport financier pour l'année 1903-1904

5 avril, 1905

Le paiement des comptes suivants était approuvé à cette assemblée :

- a) Jean-Baptiste Meloche, 3.25 \$ pour les services rendus comme inspecteur agraire dans le nettoyage des cours d'eau « Smith ».
- b) Louis Lacroix, 0.75 \$ pour 6 heures de travail à 0.12 ½ \$ de l'heure pour enlever la neige sur le trottoir de la propriété de M. H.S. MacDougall et 1.75 \$ pour 14 heures de travail sur la propriété Royal Montreal Golf Club.

Neuf autres contribuables ont accompli le même travail au même taux horaire.

3 mai, 1905

Il était résolu que Joseph C. Décary, marchand de la ville de Dorval, soit nommé constable spécial de la ville pour voir à l'observation du règlement concernant les « marchands étrangers » faisant affaire à Dorval, avec pouvoirs « d'arrêter ceux qui dérogent à la loi. Sa rémunération sera de 1. \$ pour chaque licence qu'il pourra faire prendre au profit de la corporation dans de telles arrestations ».

7 juin, 1905

L'assemblée reçoit lecture d'une lettre de mademoiselle Proulx, institutrice de l'école de Dorval, demandant une augmentation de salaire pour l'entretien du local réservé au conseil municipal dans cette école (son salaire annuel étant présentement de 6. \$). Cette lettre est laissée sur la table pour considération à la prochaine assemblée.

Comme l'année statutaire de la ville de Dorval se termine le 30 juin, les mandats du maire et de deux conseillers arriveront à terme. Il faudra tirer au sort le nom des deux conseillers qui devront quitter leurs postes. Le sort désigne les noms de messieurs Alexander F. Riddell et William Strachan.

23 juin, 1905

Une assemblée des électeurs est convoquée pour le 3 juillet à dix heures de l'avant-midi pour procéder à la mise en nomination et à l'élection des candidats à la charge de maire et à celle de conseillers de la ville de Dorval en remplacement de MM. Harry Markland Molson, Alexander F. Riddell et William Strachan.

Cet avis est publié à la gare du chemin de fer « Grand Trunk » et au bureau de poste de Dorval.

3 juillet, 1905

Les candidats suivants ont été élus par acclamation à l'assemblée générale des électeurs tenue le 3 juillet à la maison d'école de Dorval :

Maire -	Amable Lallemand -	marchand
Conseiller -	Anthony Haig Sims -	manufacturier
Conseiller -	James Robinson -	manufacturier

5 juillet, 1905

Cette assemblée du conseil municipal est précédée de l'assermentation des nouveaux membres en présence du maire sortant Harry Markland Molson après quoi, celui-ci cède son siège au maire Amable Lallemand.

La demande d'augmentation de salaire de mademoiselle Proulx, pour ses travaux d'entretien de la salle de réunion du conseil, est acceptée. Son traitement pour l'année 1904-1905 passera à 10. \$, de 6. \$ qu'il était antérieurement.

Le compte de la Corporation pour la taxe d'affaires de 1904-1905 à l'endroit d'Alexandre Dagenais restaurateur, est compensé par le compte présenté par ce dernier « pour avoir transporté le constable au char électrique, avec un idiot qui se trouvait dans la ville et lui avoir payé ses chars à Montréal ».

2 août, 1905

M. Allister F. Mitchell accepte le poste d'auditeur de la ville au salaire de 25. \$ pour l'année.

Lecture est faite d'une requête des cochers de fiacre de Dorval pour que l'avenue St-Charles, située sur la terre de M. Charles Décary, soit rendue carrossable. « Comme cette avenue est encore un chemin privé, la requête est laissée sur la table pour considération ultérieure ».

4 octobre, 1905

Il est donné lecture de deux lettres de monsieur E.A. Whitehead contre M. Benjamin Rousse, cocher de la ville de Dorval pour surcharge et « incivilité ». Le conseil entend monsieur Rousse à ce sujet et remet sa décision à la prochaine assemblée.

15 novembre, 1905.

Le conseil reprend l'examen de la plainte de M. E.A. Whitehead et, après discussion avec les deux parties, monsieur Whitehead retire sa plainte de surcharge et monsieur Rousse présente ses excuses à madame Whitehead pour les paroles insolentes qu'il aurait prononcées au cours de l'altercation.

Mademoiselle Proulx, responsable de l'entretien de la salle du conseil municipal, est autorisée à « faire la dépense nécessaire aux frais et dépens du conseil » pour acheter un tapis de table de son choix pour remplacer celui plutôt fatigué qui recouvre la table des délibérations.

Les assemblées du 1 février, 1 mars, 6 septembre et 14 décembre ont été annulées à cause de l'absence de quorum des membres du conseil.

Notes relevées par Rom Séguin



Ouvert tous les jours

8 h à 21h

Open 7 days / week

8 a.m. To 9 p.m.

Livraison gratuite age d'or

Free delivery for seniors

Provigo Dorval

960, chemin Herron

Dorval (Québec) H9S 1B3

Téléphone : 514-636-1535

Télécopieur : 514-636-6736

SOME LOCAL CONCERNS OF A HUNDRED YEARS AGO

Summary of some interesting decisions reached by the municipal Council in 1905.

January 2, 1905

The first meeting of the year of the town Council was presided over by Mayor Harry Markland Molson and among the subjects discussed, it was resolved

- a) to pay Descary and Décarie \$ 1.20 for telephone calls made from Dorval to Montreal on behalf of the Corporation.
- b) To pay Allister F. Mitchell \$ 15.00 for auditing of the books of the Corporation for the period from October 23 1903 to September 1904 and for the production of the financial report of the fiscal year 1903-1904.

April 5, 1905

The following accounts were approved for payment at this meeting:

- a) Jean-Baptiste Meloche for services rendered as agrarian inspector - \$ 3.25
- b) Louis Lacroix, \$ 0.75 for 6 hours of work, at the rate of 12 ½ cents per hour to remove the snow from the sidewalk of the property of Mr. H.S. MacDougall and \$ 1.75 for 14 hours of work on the property of the Royal Montreal Golf Club.

Nine other tax payers did the same work and were paid the same hourly rate.

May 3, 1905

It was resolved by the Council that Joseph C. Descary, merchant of the Town of Dorval, be named special constable to ensure that merchants from out of town doing business in Dorval, had paid the required licences according to the Town bylaws. Mr. Descary was empowered to make the necessary arrests in this matter and his remuneration was to be of \$ 1. for each licence paid to the Corporation as the result of such arrests.

June 7, 1905

- a) A letter from Miss Proulx, teacher of the school of Dorval, requesting an increase of her remuneration for the cleaning and maintenance of the premises used by the Town Council, was tabled for consideration (Her annual salary was \$ 6. at the time). The decision on this matter was postponed to a future meeting.
- b) As the legal year of the Corporation was ending on June 30, the terms of office of the Mayor and two Councillors would then expire. A draw took place among the Councillors to determine who of the present members had to resign their chairs. The lot fell on Messrs. Alexander F. Riddell and William Strachan.

June 23, 1905

A general meeting of the municipal voters was convened at the Dorval school house for the 3rd day of July at ten o'clock of the forenoon, to proceed to the nomination and election of candidates for the positions of Mayor and two Councillors to replace Messrs. H. Markland Molson, Alexander F. Riddell and William Strachan.

This notice, signed by J. Alphonse Décary, President of the election and Secretary of the Town, was posted at the Grand Trunk Railway station and at the Dorval post office.

July 3, 1905

The following candidates were elected by acclamation at the general meeting of municipal voters held on July 3rd:

Mayor -	Amable Lallemand -	merchant
Councillor -	Anthony Haig Sims -	manufacturer
Councillor-	James Robinson -	manufacturer

July 5, 1905

The newly elected Mayor and two Councillors were sworn-in, in the presence of outgoing Mayor Molson.

The request of Miss Proulx, teacher of the school of Dorval, for an increase of her remuneration as caretaker of the premises of the Town Council was granted. Miss Proulx's salary of \$ 6., for the year 1903 - 1904, was set at \$ 10. for the year 1904- 1905.

The claim of the Corporation for business tax of the year 1904-05 from restaurant owner Alexandre Dagenais, was offset by an account from Mr. Dagenais for taking the local constable and an "itinerant" to the railway streetcar and paying his fare to Montreal.

August 2, 1905

Mr. Allister F. Mitchell accepted the function of auditor of the Town for the year 1904-1905 at the annual salary of \$ 25.

A request from the local coachmen to make St.Charles Avenue practicable for carriages was presented to the Council. As this avenue was on the private property of Charles Décary, the request remained pending for further consideration.

October 4, 2005

Two letters of complaint by Mr. E.A. Whitehead against Mr. Benjamin Rouse, coachman of Dorval, for bad manners and fare surcharge, were read to the Council. The council heard Mr. Rouse's explanation on the matter and postponed its decision to the next meeting.

November 15, 2005

Mr. E.A. Whitehead's letters of complaint against Mr. Benjamin Rouse were studied anew, after which suggestions of a settlement were made to both parties. Mr. Whitehead withdrew his complaint of fare surcharge and Mr. Rouse apologised to Mrs. Whitehead for any harsh words he may have pronounced during the course of the discussion.

Miss Proulx, responsible of the upkeep of the premises used by the Town Council, was authorised to buy a table cloth of her own choice to replace the worn one on the table in the Council room, the cost of which will be refunded to Miss Proulx in due course.

Meetings of February 1, March 1, September 6 and December 14, 1905 were cancelled for lack of the required quorum of members.


Notes taken by Rom Séguin

CHRISTOPHER J. SCRASE, D.C.

**centre
chiropratique
scrase**

185 Ave. Dorval, Suite 105
Dorval, Qué. H9S 5J9 Tél.: 636-8725

Bijouterie **Robert Richer** Jeweler
Gemmologistes . Gemologists



309 Avenue Dorval, Dorval, Qué., H9S 3H6
(514) 631.8971 • Fax (514) 631.4650

945 BORD-DU-LAC - L'HÔTEL MERCROFT

C'est jeudi le 20 janvier 2005 que se tenait une grande réception dans cette vieille maison, presque abandonnée pendant plusieurs années. C'était une illustration de « House Beautiful ».

La plus ancienne photo que nous avons d'une bâtisse à cet endroit date de 1906, et la première mention qui en est faite aux archives de la cité est en 1920, alors qu'elle appartenait à Kate Ashton Mercure. Elle et son mari étaient de riches résidents de Dorval, amis de la famille McCombe qui demeurait près du lac St-Louis, au bout de l'avenue Martin. On ne peut dire s'ils ont acheté ou construit cette maison mais nous savons qu'ils l'ont nommée « Mercroft ».

Henry Palmer et son épouse Mabel achetèrent la propriété en 1933. Ils la convertirent en hôtel de villégiature et conservèrent le nom « Mercroft » en reconnaissance à la famille Mercure qui leur avait vendu la propriété à un prix de faveur.

Au fil des ans, les Palmer agrandirent cette propriété du chemin Bord-du-Lac jusqu'à Place Sims vers le nord, et de l'avenue Brunet jusqu'aux limites de la propriété de l'église St. Mark vers l'est. En plus de l'hôtel on y trouvait deux dépendances, un garage à l'arrière de l'hôtel et directement à l'est, une autre résidence au toit en pente raide et dotée d'une grande galerie (on l'appelait « The Barracks »). Enfin, une autre habitation adjacente au terrain de stationnement de l'église St. Mark s'appelait « 99 ». Toutes ces bâtisses recouvertes de bardeaux de cèdre avaient des fenêtres aux encadrements blancs.

En 1943 l'édifice principal du complexe était détruit par le feu. Loin de se laisser abattre par ce désastre, les Palmer ont construit un nouvel hôtel de trois étages, recouvert de bardeau d'amiante avec fenêtres aux cadres noirs. Ce nouvel hôtel ouvrait dès l'année suivante.

L'aéroport étant alors complété et le trafic aérien en plein essor, les équipages, les touristes et les visiteurs estivants assuraient une fréquentation constante de l'hôtel à longueur d'année.

En 1966 les Palmer, qui avaient travaillé ardemment pendant 34 ans, vendaient la propriété à deux constructeurs qui convertirent l'hôtel en maison de chambre pour la durée d'Expo '67.

À la suite de cette expérience profitable, la bâtisse principale passait aux mains d'un autre hôtelier, du nom de Ed Gibson, une autre partie du domaine aux investisseurs de « Sims Place Apartments » et une troisième partie aux constructeurs des duplexes actuels situés à l'arrière de l'hôtel.

Malheureusement pour Ed Gibson, les temps changeaient. Non seulement l'aéroport attirait-il de nouveaux hôtels dans les environs, mais les visiteurs estivants étaient devenus des résidents permanents possédant leurs propres maisons. Madame Gibson étant une excellente cuisinière, les nouveaux propriétaires rêvaient d'ouvrir un restaurant de haute gamme mais faute d'un permis d'alcool leur rêve s'évanouit. Que faire d'un repas exceptionnel sans bon vin?

C'est au cours de cette même année que « The Barracks » fut incendiée.

L'hôtel Mercroft a décliné graduellement jusqu'à ce qu'il soit acheté en 2004 par « T.G. Moore Development Ltd ». C'était un site magnifique entouré d'une vaste pelouse, de nombreux arbres dont un catalpa très remarqué au sud-ouest de la propriété. Les voisins ont craint, pendant un moment, que la bâtisse fasse place à deux ou trois nouvelles maisons hybrides comme on en voit trop souvent.

Heureusement, les nouveaux propriétaires avaient d'autres plans. Il devint évident que l'hôtel serait grandement rénové lorsque l'on vit sortir le matériel de démolition et que l'on fit tomber l'énorme saule pleureur du coin nord-ouest.

C'est alors que la toiture fut refaite, de nouvelles fenêtres installées, le recouvrement d'amiante remplacé par un revêtement de stuc jaune pâle et une nouvelle entrée, sur l'avenue Brunet remplaçant malheureusement le charme de la jolie baie du côté sud. Ceci mis à part, les propriétaires ont fait énormément d'efforts pour conserver les traits d'origine de la bâtisse.

On a conservé les fenêtres à baie vitrée et remplacé les autres en respectant le style des précédentes. En ce qui concerne les portes et leurs encadrements, on les a reproduits à l'ancienne. Une clôture décorative entoure un jardin fleuri voisin du stationnement destiné aux occupants.

Cette bâtisse, dorénavant l'Auberge St-Louis, fait partie d'une chaîne de résidences appelées « Executive Suites » qui comprend aussi la maison Benjamin Décary, construite en 1911, face à la Caisse Populaire Dorval - Pointe-Claire..

Dorval est très heureuse d'accueillir des constructeurs d'une telle qualité. Je n'oublierai jamais la splendeur inattendue de cette réception donnée en janvier à l'occasion de l'ouverture, après tant d'années d'abandon.

* * * *

Nous tenons à remercier Alan Palmer, fils d'Henry et Mabel et sa sœur Mme Frances Palmer Green qui nous ont permis d'utiliser les photos accompagnant cet article ainsi que les informations précieuses à sa parution. Madame Anne McCombe Doyle, d'Ottawa nous a aussi été d'un grand secours.

Pat Fulleringer
Archiviste



La maison en 1906

945 LAKESHORE DRIVE - THE MERCROFT HOTEL

On Thursday, 20th January, 2005, after years of semi-abandonment, there was a full-scale party going on in this old house. It was an illustration from "House Beautiful".

The earliest picture we have of a building on this site is from 1906 and the earliest mention of it in the City archives is in 1920, when it belonged to a Kate Ashton Mercure. She and her husband were wealthy residents of Dorval and friends of the McCombe family who lived at the foot of Martin. Whether they bought or built the house, we don't know but they did name it "Mercroft".

In 1933 Henry Palmer and his wife Mabel bought the property and converted it to a seasonal hotel, retaining the name of Mercroft in gratitude for the good deal the Mercures had given them.

Over the years the Palmers added to the property which eventually ran north from Lakeshore Drive to Sims Place and from Brunet to the western boundary of St. Mark's Church and included several other buildings: - Two small "annexes" and a garage behind the main house, a large house with a wide verandah and a steep roof (that they called "The Barracks") immediately to the east and another small house at the south-east corner of # 925 Lakeshore Drive, next to St. Mark's parking-lot; this was called "99". All the buildings were cedar-shingled with white window-frames.

In 1943 disaster struck and the main hotel was destroyed by fire. With extraordinary energy and determination the Palmers set about rebuilding and only a year later they were again open for business in a hotel that now had three stories, with black window-frames in walls gleaming with the latest covering of asbestos-cement tiles.

With the Airport now fully operational, the summer visitors were augmented by the flight crews to keep the hotel humming all year long.

By 1966 the Palmers felt they had had enough, they had been toiling for 34 years so they sold the place to a pair of developers who operated it as a rooming-house during Expo '67. Having made a comfortable profit they, in their turn, sold the estate in bits and pieces - the main house to another hotelier, Ed Gibson, part to the builders of the Sims Place Apartments and part to the duplex-builders behind the hotel.

Unfortunately for Ed Gibson, times were changing. Not only was the Airport attracting new hotels into its own vicinity but also the summer visitors were metamorphosing into permanent residents with their own houses. Added to that, the Gibsons' dream of an upscale restaurant (Mrs. Gibson was a wonderful cook) could not be realized as they could not obtain a liquor license and what is a fabulous dinner without wine?

At some point in that year, also, "The Barracks" burned down.

So the Mercroft Hotel gradually declined until, in 2004, it was bought by T.G. Moore Development Ltd. It was a first-class site with a wide sweep of lawn, many trees and a particularly gorgeous catalpa tree on the south-west corner. The neighbours were convinced it would be torn down and replaced with two or three hybrid mansions, as has happened on so many other desirable sites.

But no, the new owners had other ideas and after disgorging a mountain of de-construction materials (plus a huge weeping-willow from the north-west corner) it became obvious that the house was not going to be demolished but re-habilitated.

And so it was:- a new roof, new windows, the asbestos-tiles replaced with pale yellow stucco and, not so happily, a new entrance on Brunet, which left the beautiful bay on the south side sadly diminished. Apart from that, the owners have gone to considerable lengths to preserve the original appearance of the Palmers construction. Not one of the rather randomly-placed bay-windows has been removed, the windows themselves are very similar - but a lot easier to clean - and the door-jambes have been copied from the ones round the earlier front door. On the east side there is a delightful fenced garden and an open carport has been incorporated into the house.

The building is no longer a public hotel but, as the Auberge St-Louis, is part of a chain of "Executive Suites" which includes the 1911 Benjamin Décary house across from the Tire Shop in the Village. Dorval is very fortunate to have attracted such thoughtful developers and I shall always remember the unexpected radiance of that evening in January after the lifelessness of the previous years.

* * * *

All the photographs in this article, and a number of others, were provided by Alan Palmer, son of Henry and Mabel, and both he and his sister Frances Palmer Green provided a lot of the information. Anne McCombe Doyle in Ottawa was also very helpful.

Pat Fulleringer,
Archivist.



Mercroft Hotel - 1990



Auberge St-Louis - 2005



LE COUVENT ET LE JARDIN DES FILLES DE LA SAGESSE EN 1935

THE CONVENT AND GARDEN OF « LES FILLES DE LA SAGESSE » IN 1935

Photo aérienne montrant en premier plan l'école Joubert qui fait aujourd'hui partie de l'école St. Veronica. À gauche le monument au Sacré-cœur, transporté depuis en face du presbytère paroissial et la maison du sacristain déplacée sur l'avenue de l'Église. En second plan on reconnaît le couvent de la communauté des Filles de la Sagesse qui fait maintenant partie du Foyer Dorval. À l'arrière du couvent se trouve la maison du surintendant de l'entretien de l'ensemble de la propriété des religieuses, monsieur Wilfrid Gélinas, et enfin, à droite de la maison, le jardin potager de la communauté situé entre les rues Lilas et Tulipe et allant vers le sud jusqu'à l'avenue Dawson aujourd'hui.

Aerial photo showing in the foreground Joubert school, now part of St. Veronica school. On the left is the Sacred Heart monument since then moved to the front of the parish rectory and the sexton's house which was moved to De l'Église Avenue. Facing the school is the convent of "Les Filles de la Sagesse" which forms part of the Foyer Dorval. At the back of the convent is the house of the convent's superintendent, Mr. Wilfrid Gélinas, and finally, to the right of the house, is the congregation's vegetable garden which ran south to Dawson Avenue, between Lilac and Tulip Avenues.

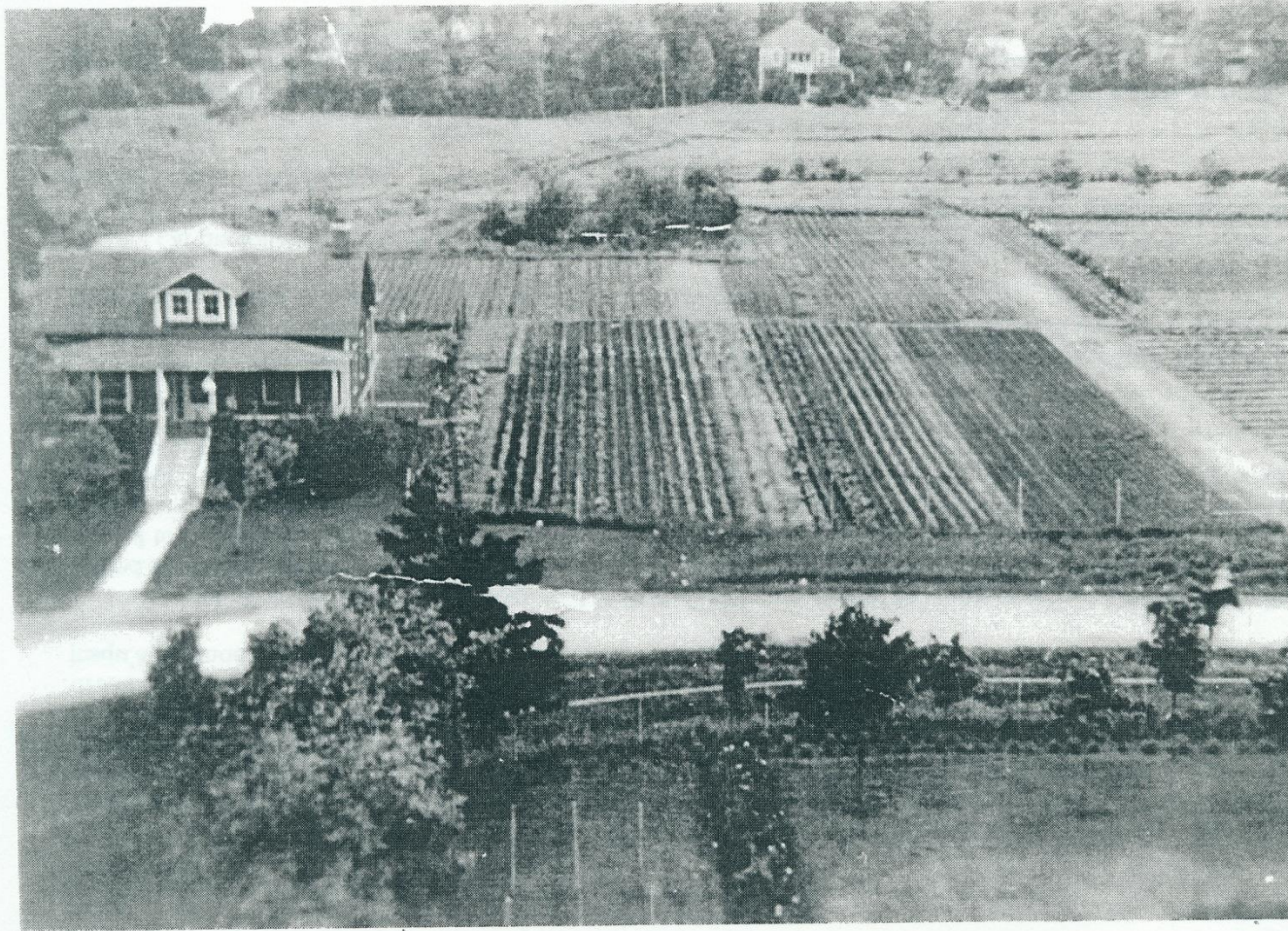
67

Sur la page suivante on retrouve une photo prise du toit du couvent de la communauté des Filles de la Sagesse qui laisse voir clairement l'avenue Lilas, la maison occupée par la famille Gélinas et une partie du jardin potager. Les maison à l'arrière sont situées sur l'avenue Tulipe.

On the following page is a photograph taken from the roof of the convent of "Les Filles de la Sagesse" which clearly shows Lilac Avenue, the Gélinas family home and part of the vegetable garden. The houses seen at the back are on Tulip Avenue.

Monsieur Gélinas est entré au service de la communauté des Filles de la Sagesse en avril 1930, à l'âge de 18 ans, pour y demeurer pendant quarante-cinq ans. Monsieur et madame Gélinas ont eu quatre enfants dont Gaston qui nous a gracieusement fourni ces deux photos.

Mr. Gélinas was in the employ of the congregation of "Les Filles de la Sagesse" for forty-five years from April 1930, at the age of 18, until 1975. Gaston Gélinas, a son of this family of four children graciously furnished these two photographs.



SYLVIA DAOUST ~ 1902-2004



*Décédée à Montréal le 19 juillet 2004,
à l'âge vénérable de 102 ans,*

*Sylvia Daoust est passée à l'histoire
en tant que l'une des premières femmes
sculpteuses
professionnelles
au Québec.*

En 1915, à l'adolescence, elle étudie sérieusement dans des classes de dessin et de sculpture au Conseil des Arts et Manufactures. Elle s'inscrit ensuite à l'École des Beaux-Arts de Montréal où elle obtient un diplôme de professeur. En 1929, elle remporte un premier prix inter-provincial - ce prix, qui consiste en une bourse d'étude en France, confirmera son orientation vers la sculpture. Tout au long de sa carrière, elle fera plusieurs voyages d'étude.

Elle devient professeure à l'École des Beaux-Arts de Québec, de 1930 à 1943, puis à celle de Montréal, de 1943 à 1968. Sa carrière d'enseignante prend fin dans le tumulte général de 1968.

Son retour à Montréal en 1943 coïncide avec l'achat d'une *propriété à Dorval*, soit la maison sise au *2105 Bord du Lac* (au coin de Neptune) le 2 juin 1943. Elle demeurera propriétaire de cette maison jusqu'au 31 mai 1977. Cette grande maison lui servira autant de résidence que d'atelier. En fermant les yeux, on peut imaginer Sylvia Daoust, avec ses lunettes et ses cheveux attachés, au travail, dans le salon double qui lui servait d'atelier.

Consciencieuse et peu loquace quant à sa pratique, Sylvia Daoust a poursuivi discrètement une carrière fructueuse partagée entre l'enseignement et la création. Elle a réalisé une production abondante et variée en tant que sculpteure, allant du modelage (plâtre, argile et bronze) à la taille directe (sur bois et sur pierre). De cette carrière sur plus de trois quarts de siècle, on retient surtout son apport marqué à l'art religieux.

Nombre de congrégations religieuses et d'églises du Québec conservent aujourd'hui ses œuvres. Entre autres, on peut admirer ses œuvres à la Basilique Notre-Dame, à la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde et à l'Oratoire Saint-Joseph. Dans notre entourage immédiat, nous découvrons une «Vierge et l'enfant» à l'église *Sainte-Jeanne-de-Chantal (Dorval)* et deux sculptures, une «Vierge et l'enfant» et «le saint patron de l'église» à *Saint-André-Hubert-Fournet (Lachine)*.

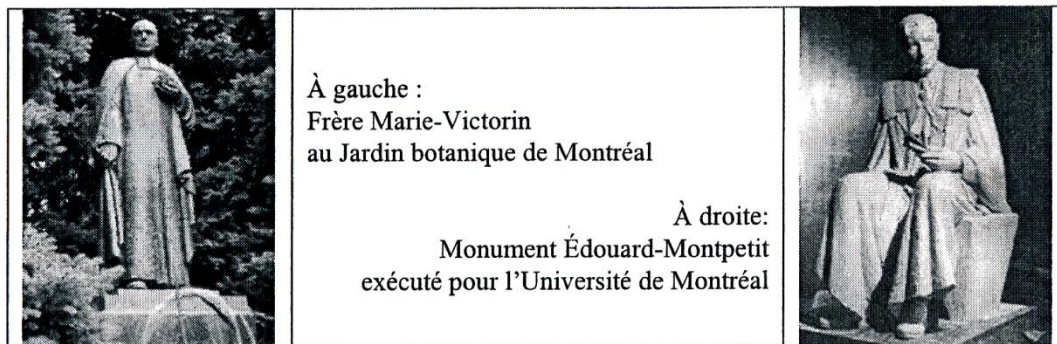
Sylvia Daoust a participé à plusieurs expositions au Canada, de même qu'en Italie et aux États-Unis. Vous avez possiblement souvenir de son *exposition de sculptures* au *Centre culturel de Dorval* du 3 au 21 avril 1975.

Elle a eu une carrière très active et des plus fructueuses. Parmi ses principales œuvres, mentionnons la monumentale statue du frère Marie-Victorin au Jardin botanique de Montréal (1955), celle d'Édouard Montpetit en bronze et pierre, située en face de l'Université de Montréal (1967), ainsi que le bronze grandeur nature de Nicolas Viel placé dans l'une des niches de la façade de l'édifice de l'Assemblée nationale à Québec. De plus, de nombreux musées comptent plusieurs pièces de l'artiste dans leur collection permanente.

Sylvia Daoust était membre de l'Académie royale des arts du Canada, de l'Ordre du Canada et de l'Ordre national du Québec.

Dorval est fier de rendre un hommage posthume à cette pionnière de la sculpture au Québec.

Francyne Dansereau



SYLVIA DAOUST ~ 1902-2004

Sylvia Daoust, one of the first women to earn a living as a sculptress in Quebec, died in Montreal on July 19, 2004, at the age of 102.

She was only a teenager when she enrolled in drawing and sculpture classes at the "Conseil des Arts et Manufactures" in 1915. Later, she continued her studies at the "École des Beaux-Arts" in Montréal where she received her teaching diploma. In 1929, she won an inter-provincial first prize. That scholarship to study in France confirmed her orientation towards sculpture. Throughout her career she travelled extensively in order to perfect her technique and art education.

She was a Professor of Drawing, Anatomy, Modelling and Sculpture at the "École des Beaux-Arts" in Quebec City from 1930 to 1943. She also taught Wood and Stone Sculpture at the "Ecole des Beaux-Arts" in Montreal from 1943 to 1968.

Her return to Montreal in 1943 coincides with the purchase of a *house in Dorval* on June 2, 1943. This house, located at *2105 Lakeshore Drive* (at the corner of Neptune), remained her property until May 31, 1977. It served her as residence as well as studio. Close your eyes and try to imagine Sylvia Daoust, with her glasses and her hair tied back, working in the double room she used as a studio.

Conscientious and not very loquacious about her practice, Sylvia Daoust discreetly pursued a profitable career divided between teaching and creation. She realized many and various productions, from modelling (plaster, clay and bronze) to carving (wood and stone). Of this career which ran for more than three-quarters of a century, one notes especially her marked contribution to religious art.

Many religious congregations and churches of Quebec preserve her works today. Just to mention a few places, one can admire her work at Notre-Dame Basilica, Cathedral of Marie-Reine-du-Monde and Saint-Joseph Oratory. In our immediate neighborhood, we discover a "Virgin and child" at *Sainte-Jeanne-de-Chantal Church (Dorval)*, and two sculptures, a "Virgin and child" and the "patron saint of the church", at *Saint-André-Hubert-Fournet (Lachine)*.

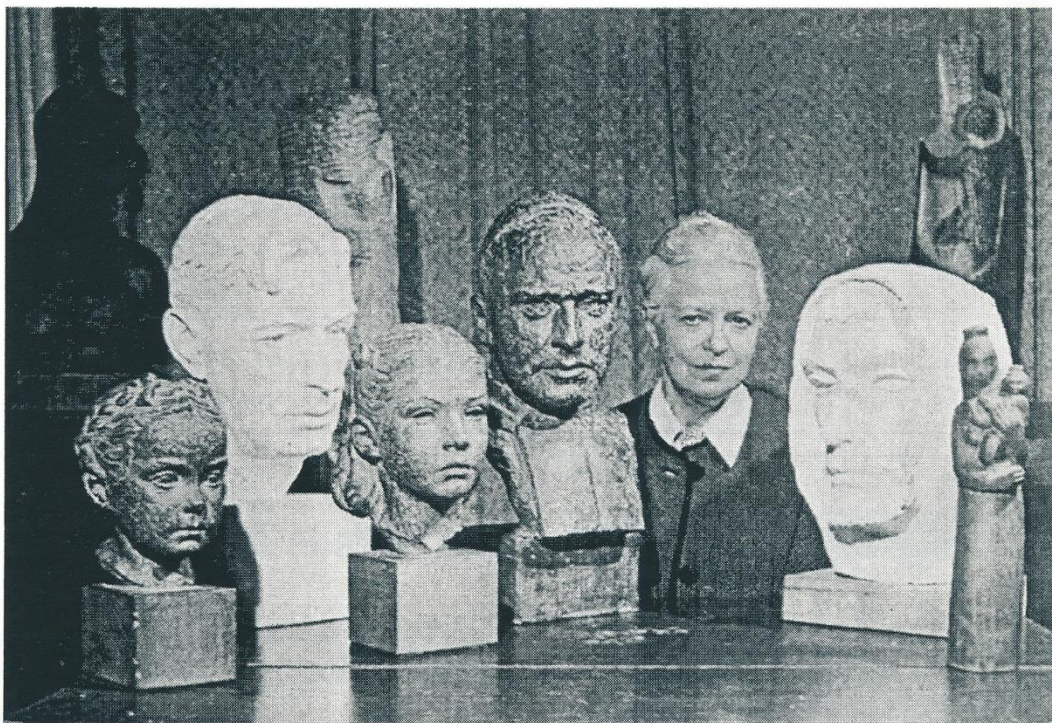
Sylvia Daoust has participated in numerous exhibitions in Canada, as well as in Italy and the United States. You may have memories of her *exhibition of sculptures* at the *Dorval Cultural Centre* from April 3rd to April 21st, 1975.

She had a very active and fruitful career. Among her principal works, let's mention the monumental statue of Brother Marie-Victorin at the Montreal Botanical Garden (1955), that of Edouard Montpetit (bronze & stone) located in front of the "Université de Montréal" in 1967, and her life-sized bronze sculpture of Nicolas Viel in one of the niches in the façade of the National Assembly in Quebec City. In addition, several museums have examples of her works as part of their permanent collections.

Sylvia Daoust was a member of the Royal Canadian Academy of Art, the Order of Canada and the National Order of Quebec

Dorval is proud to pay a posthumous tribute to a pioneer in sculpture in Quebec.

Francyne Dansereau



Sylvia Daoust surrounded by some of her works

ORIGINE DES NOMS DES RUES DE DORVAL
(suite de l'édition 2004)
THE ORIGINS OF DORVAL STREET NAMES
(continued from the 2004 edition)

DORVAL: Avenue.

Dans les années 1890 cette rue portait le nom Shackell Road, du nom d'un gentleman-farmer dont la résidence était au bord de l'eau près de l'avenue Dorval. Au cours du 20^{ième} siècle, on a appelé cette route rue du dépôt, rue de la station et rue de la gare (en raison de la gare), avant de devenir avenue Dorval.

In the 1890's it was known as Shackell Road from the gentleman-farmer who had his home on the lakefront nearby. At the beginning of the 20th century it was known as Depot Road and Station Road, as it gave access to both railway stations. Later it became Dorval Avenue by common usage.

DUBORD: Croissant, Crescent.

Les trois frères Dubord, constructeurs d'habitations résidentielles, auraient donné leur nom au croissant.

The three Dubord brothers, general contractors, developed a housing project in the area and gave their name to the crescent.

DUCHARME: Avenue.

Nom d'un célèbre musicien, Dominique Ducharme, qui passait l'été à Dorval, près des rives du St-Louis, jusqu'à sa mort en 1899. Sa fille était pianiste de concert.

Dominique Ducharme, a Montreal musician, had his summer residence at the foot of St. Charles Avenue on the shores of Lake St-Louis, until his death in 1899. His daughter was a concert pianist.

DUMONT: Avenue.

Armand Dumont fut échevin de 1943-45.

Armand Dumont was an Alderman 1943-45.

DUMOUCHEL: Avenue.

J.C. Descary, qui habitait à l'angle des rues St-Charles et Bord du Lac, donna le nom de sa grand-mère Dumouchel et de son beau-frère Ste-Marie aux rues de sa terre lorsqu'il la subdivisa.

J.C. Descary, who lived at the corner of St-Charles Avenue and Lakeshore Drive, gave the name of his grand-mother Dumouchel and the name of his brother-in-law St. Marie to these streets, when he subdivided his land about 1915.

DUPONT: Avenue.

On présume que le nom vient de l'ingénieur Dupont qui a préparé les plans du premier aqueduc de Dorval vers 1910.

Probably from Engineer Dupont, who prepared the plans for Dorval's first waterworks in 1910.

EARL: Parc.

Laurence Earl fut échevin de 1956-58.

Laurence Earl was an Alderman 1956-58.

EDWARD VII: Avenue.

Le Roi Edward VII a visité Dorval en 1860, alors qu'il était Prince de Galles.

King Edward VII visited Dorval in 1860 as Prince of Wales.

EILEEN VOLLICK: Avenue.

Première femme pilote canadienne, elle fit ses études à l'école Jack V. Elliott's Air Services à Hamilton, Ontario, d'où elle gradua en 1928. Lors de son premier vol, elle décolla sur la glace de la Baie Hamilton (Lac Ontario). Très déterminée, sa taille de 5'1" et son poids de 89 livres, ne l'empêchèrent pas de se joindre à une société commerciale aérienne.

The first Canadian woman air pilot, she graduated from Jack V. Elliott's Air Service School of Hamilton, Ontario, in March 1928. For her first flight she took off from the icy surface of Lake Ontario's Hamilton Bay. She was a very determined person and her small stature (5'1" and 89lb) did not prevent her from entering the service of a commercial airline.

ELIE DE BELLEFEUILLE: Rue, Street.

En 1890, ce fermier subdivisa sa terre et vendit la partie sud au bord du lac au St. Lawrence Yacht Club et la partie nord à John Savage, qui la revendit au Elmridge Golf Club en 1924. L'ancien chalet du club est devenu le Centre Communautaire Sarto Desnoyers. Monsieur De Bellefeuille en garda une partie pour sa propriété privée au 1515 Chemin Bord du Lac, laquelle a été vendue en 2003.

In 1890, this farmer subdivided his land and sold the part south of Lakeshore Drive to the St. Lawrence Yacht Club and the northern part to John Savage, a soap manufacturer. In 1924, the Savage Farm was sold to the Elmridge Golf Club and the Sarto Desnoyers Community Center is the former clubhouse. Mr. De Bellefeuille kept a part of the property for his house. This was 1515 Lakeshore Drive and 3 of his daughters lived there until 2003 when it was sold.

OPÉRATION PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE MONTRÉAL
MONTREAL ARCHITECTURAL HERITAGE CAMPAIGN

Les lauréats 2004 Award Winners
Arrondissement / Borough of Dorval/L'Île-Dorval

<p>Catégorie résidentielle 940, chemin Bord du Lac</p> <p>Residential Category 940 Lakeshore Drive</p>	<p>Catégorie commerciale, industrielle ou édifice de bureaux 630, chemin Bord du Lac</p> <p>Commercial, industrial or office building category 630 Lakeshore Drive</p>
	
<p>Cette maison a été construite vers 1820 par Noël Legault, dit Deslauriers. Plusieurs propriétaires se sont succédés, mais c'est en 1934 que des travaux de restauration furent effectués pour redonner à cette propriété son aspect initial.</p> <p>The house was built circa 1820 by Noël Legault also called Deslauriers. Several owners succeeded him, but it was only in 1934 that restoration work was undertaken to give back to this property its original look.</p>	<p>Construit vers 1911 par Benjamin Décary à des fins de résidence, cet immeuble a été converti en hôtel en 2002. Ses propriétaires lui ont prodigué des soins qui mettent bien en valeur les éléments architecturaux de sa façade.</p> <p>Constructed in 1911 by Benjamin Decary for residential purposes, this building was converted into a hotel in 2002. Its owners have cared for it in a manner that favourably emphasizes the façade's architectural components.</p>

LISTE DES MEMBRES / MEMBERSHIP LIST

Alexander, Elizabeth	Fortin, Carmella	Oneson, Christine
Allard, Georgette L.	Gendreau-Kandy, J. Rose	Palfreeman, Huguette C.
Allard, Jean *	Gutzman, Wally	Palfreeman, Michael H.
Aubin, Gisèle	Israël, Léo	Papineau, Jocelyne
Aubry, Jean-Guy	Jarry, Alain	Parent, Huguette
Bertram, Kim	Jarry, Lavonne	Parent, Jacques F.
Boisselle, Cécile	Jolicoeur, Françoise A.	Paskulin, Marielle G.
Bond, Martha	Kelahear, Jacqueline P.	Picard, Madeleine P.
Bourbeau, Robert	Kerkhoven, Elizabeth	Picard, Richard *
Boyer, Pierre	Keroack, Aimé	Plourde, Gisèle
Boyer, Roland	Keroack, Gemma	Raymond, Jean-Pierre
Cardin-Fréchette, M-R.	Labelle, André	Renaud, Anne
Carrière, Liette	Lachance, Marcelle	Renaud, Jean
Clamen, Mary	Lalonde, André	Renaud, Raymonde
Comeau, Gilles	Lalonde, Marguerite	Rheault, Pierre-Daniel
Comeau, Maryse	Lalonde, Guy	Rouleau, Edgar
Couture, Marthe *	Lane, Marguerite	Rousseau, Laura
Daigneault, Bernard	Latour, Denis	Saint-Laurent, Jocelyne *
Daigneault, Lucille	Legault, François	Séguin, Romuald
Dansereau, Emile	Legault, Jeannine	Stephenson, Margaret
Dansereau, Francyne *	Legault, Vivianne	Stevenson, Sarah A.
Davies, David	Legault-Rankin, Monique	St-Germain, Dolorès
Davies, James	Lemoine, Gilles	St-Germain, Raymond
Décary-Shandley, Diane	Leonardo, Richard *	Tanguay-Kappel, Marielle
Doyle, Anne	Masella, Dorothy	Tremblay, Claude
Dumas, Monique L.	McTavish, Doris	Van Ockenburg, Monique
Ellis, Gail	Moore, R. Allan	Vincent, Gilles
Emond, Sébastien	Morin, Marguerite L.	Vincent, Monique
Fetherstonhaugh, John *	Myre, Marcel	Warren, Ann
Forand, Jean-Claude	Nakamachi, Yolande	Watkins, W. Kenneth

* *Membre du Conseil / Member of the Board*

MEMBRES HONORAIRES / HONORARY MEMBERS

Bibeau, Rév. Hector	Fullerenger, Patricia	Rousse, Jean-Louis
Décary, Yvonne	Pasquin, Marie	Yeomans, Peter
Descary, Angélique	Pasquin, Michel	Yeomans, Shirley